

GLANURES - VI

GLANURES: chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Ephémérides.



Peinture titrée "La Descente des rapides", datant de 1879, par Frances Anne Hopkins. La Nouvelle-France crée un nouveau type social, le courrier des bois. Mode de vie unique au monde, pour l'époque, héritage des Indiens d'Amérique. On raffole de naviguer sur des rivières qui n'ont ni commencement ni fin, sur de frêles embarcations.



Juste à la regarder, cette peinture sème l'épouvante. Des centaines de vies se sont perdues dans la calotte glaciaire, mortes gelées, à la recherche du passage du Nord-Ouest. Surtout des Britanniques, dont les deux navires de Franklin, vers 1847.

Réminiscences.

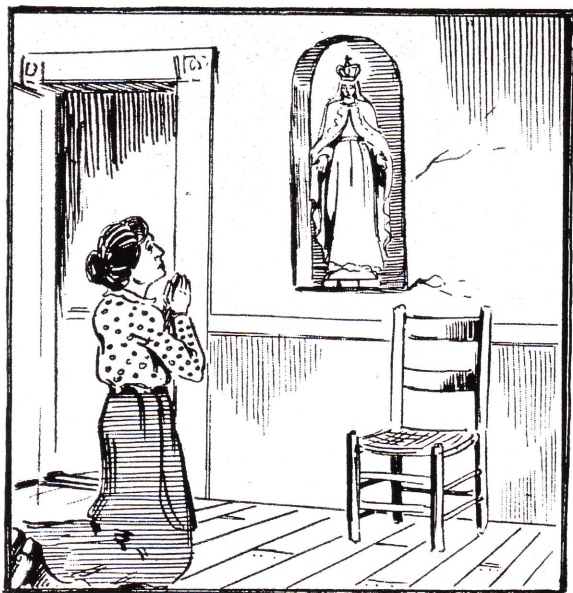
Le chapelet en famille, à sept heures du soir, jadis, faisait partie de nos traditions religieuses, tout comme le **mois de Marie** en mai était scrupuleusement observé par des prières à la chapelle. On ne manquait pas non plus d'honorer **Saint-Joseph**, en mars, le mois qui annonce l'arrivée prochaine du printemps. Les plus âgés s'en souviennent. En 1998, dans les maisons d'accueil pour retraités, les vieux se rassemblent vers sept heures du soir, s'agenouillent devant la statue de la Vierge et à tour de rôle chacun dit haut et fort le chapelet ... Nous en avons été témoin récemment.

Nous avons aussi été témoin, à l'été 1961, d'un comportement assez surprenant de la part d'officiers de marine alors que nous étions le sans-filiste attiré du "**SS Tadoussac**", de la "**Canada Steamship Lines**", navire de croisière reliant Montréal à Bagotville. A sept heures du soir, dans la timonerie, le **Capitaine Murray**, commandant, sortait son chapelet et les réponses étaient partagées avec les autres personnes présentes.

Cette dévotion au **Dieu de la Mer** nous rapporta des dividendes, nous en sommes convaincus. Le 30 août 1961, vers une heure du matin, passagers et équipage furent brusquement réveillés par un choc brutal. Une collision venait de se produire et le "**Tadoussac**", absorbant ce choc, fut déplacé de plusieurs pieds.

Nous étions dans le chenal de Sorel, en direction de Montréal, et la visibilité était nulle. Plusieurs navires se déplaçaient au milieu d'un épais brouillard. Quelques personnes éveillées virent une gigantesque superstructure, dépassant en hauteur notre navire par au moins cinquante pieds, érafler le bastingage, côté babord, sur toute la longueur.

C'est l'opérateur-radio, le sans-filiste, qui reçut le premier message de ce navire, léviathan des océans, masse toute d'acier, nous appelant sur la fréquence internationale de détresse. Le "**Carinthia**", de la "**Cunard Lines**", nous avait frappé. Le commandant désirait connaître l'étendue des dommages et l'état des blessés (the casualties), s'il y en avait.



Peut-être que les chapelets du **Capitaine Murray** à sept heures du soir dans la timonerie ont attiré la faveur des Cieux et protégé son navire. Le "**Tadoussac**" était construit de bois. La masse d'acier du "**Carinthia**", le frappant directement, l'aurait complètement pulvérisé. Et combien, des deux-cents cinquante passagers et de la centaine de membres d'équipage eurent été saufs? Ces lignes n'auraient pu être écrites sans les chapelets du bon **Capitaine Murray**, de **St-Siméon**. C'est envisageable.

Le dessin de gauche a été tiré d'un document sur l'**Histoire de Notre Dame du Cap**, par **Paul Arsenault**. La madone dans son alcove nous rappelle aussi que les navires de croisière de la "**Canada Steamship Lines**", au nombre de trois, tant le "**Tadoussac**" que le "**Richelieu**" et le "**Saint-Laurent**", s'arrêtaient dans le **Saguenay**, à la hauteur du **Cap Trinité**, pour rendre hommage à la "**Vierge du Cap**", cette statue juchée tout en haut. Une puissante lumière projetée du navire illuminait la Vierge tandis que le système sonore du navire exécutait l'**Ave Maria** de **Shubert**. C'était assez impressionnant.

GLANURES D'ICI ET DE LÀ.

BRAVO CHAMPIONNE.

Mélanie Frigon, de Trois-Rivières, méritait dernièrement le titre de championne canadienne de karaté dans sa catégorie. Félicitons cette "dangereuse" championne. Nous supposons que ses parents sont Georges Frigon et Louise Provencher, des Trois-Rivières. Mélanie serait née le 6 février 1985 au Cap-de-la-Madeleine. Les grands-parents de Mélanie sont Charles-Edouard Frigon et Cora Cayer de St-Boniface de Shawinigan. Bien entendu, sauf erreur de notre part.

A deux reprises, sa frimousse est apparue dans le quotidien "Le Nouvelliste" des Trois-Rivières. Encore bravo.

QUI EST VICKI?

En restant dans le domaine des sports, nous nous demandons, depuis un bon bout de temps, si la golfeuse professionnelle américaine, Vicki Fergon, ne serait pas une descendante de notre ancêtre François Frigon. On connaît les changements qu'a du subir le patronyme Frigon dans les registres de catholicité des Etats-Unis. Et des Fergon américains sont de nos cousins. Un ou une de nos cousins(nes) voudrait rechercher cela?



UN FRIGON CHANCEUX.



Qui ne joue pas à la Lotto? L'auteur de ces lignes tente souvent sa chance, hélas en vain, sur divers tirages. La Lotto m'évite cela est certain. Et ma Renault de 1986 se porte de plus en plus mal; à un niveau tel que les mécaniciens de mon garage habituel se cachent lorsqu'ils me voient arriver. Donc, il n'y a pas que la Lotto...

Lors d'un prêtirage de "Célébrations 94", le 11 décembre 93 en fait, un descendant de François est visé par la machine. Guy Frigon, de Brossard, hérite de 10 000\$, qu'il n'aurait pas reçu s'il n'avait joué. Bravo Guy. Qu'a-t-il fait de son pécule? Sauf erreur de notre part, nous pensons que Guy est le fils de Ferdinand Frigon et de Claire Gauthier qui ont habité Upton près de Saint-Hyacinthe. Mais il y a aussi Guy Frigon, fils de Lorenzo Frigon et de Germaine Garçeau. Ce dernier est un professeur à la retraite. Qui dit mieux?

NOS GENTLEMEN-FARMERS.

Cyrille Frigon, de Louiseville, exploite, avec ses deux garçons, une très grosse ferme possédée par sa famille depuis quatre générations. Aussi du même endroit, on est informé, par l'hebdomadaire l'"ECHO de Louiseville", que la Ferme Fernand Frigon et Danielle Lemay annoncent l'ouverture des kiosques à fruits. Les framboises, le mais, c'est pour bientôt. Ces Frigon descendent tous de Paul Frigon et d'Ursule Lefebvre. Au décès de Paul, toute la famille quittera La Pérade pour Yamachiche, au Royaume de Carufel, vers les 1792.

FEU DE LA SAINT-JEAN.

Dans la nuit de mardi à mercredi, le feu aurait été mis par une main criminelle dans la cour arrière de la **Ferronnerie Cowansville** sise sur la rue Principale. C'était le 24 juin dernier. Très rapidement, toute la bâtisse fut consumée par les flammes. Malheureusement, les bâtiments voisins ne furent pas épargnés par l'eau et la fumée. Deux autres commerces très importants pour la municipalité auront été très endommagés. **Ameublement Frigon** et **La Papeterie Cowansville** subirent de sérieux dégâts.

"C'est un miracle que la bâtisse soit encore debout", disait **Alain Frigon** lors d'une entrevue au journaliste du "Guide", hebdomadaire local et régional. Propriétaire de l'entreprise, **Alain Frigon**, arrivé sur les lieux vers trois heures du matin, croyait que son magasin serait aussi incendié; mais grâce à la présence d'esprit d'un de ses employés, **Richard Marcotte**, livreur des marchandises, une probable catastrophe fut évitée. "Richard est arrivé vers 2h30. Il s'est dirigé vers l'arrière pour enlever mon camion. Si non, tout sautait, mon camion et l'édifice". Même si le feu a épargné son commerce, **Alain** parle de dégâts considérables. Pour chasser l'odeur de la fumée, il faudra enlever les tapis, refaire l'isolation et au surplus, les appareils en magasin ne pourront se vendre comme neufs. On estime les pertes à \$100,000. En attendant la rénovation, **Le Meubleur** se relocalise au 1303 rue Sud à Cowansville. "Nous vous attendons avec le sourire", dicit **Alain Frigon**.



Une pleine page d'aubaines était publiée dans le "Guide" du samedi le 18 juillet. En titre: "Vente de feu chez Frigon". On annonce une "liquidation totale", au 602 rue Sud à Cowansville. Ensembles de salon, unités murales, mobiliers de chambre, électroménagers, télécouleurs, matelas sont offerts à prix réduits. "Payez et emportez" dit la publicité. Nul doute que "**Le Meubleur**" fera des heureux. C'est Noël en juillet.

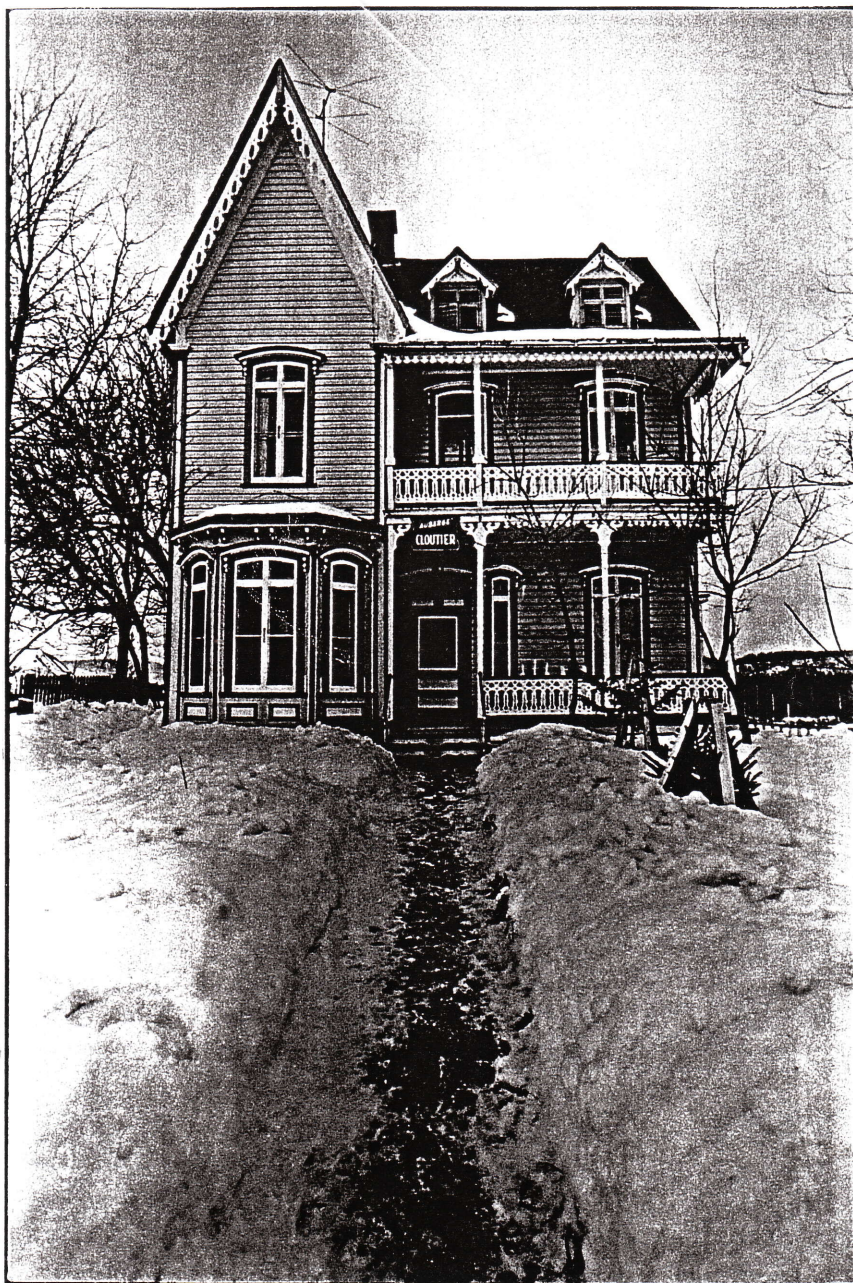
Cette parenté vivant à Cowansville origine de **Sainte-Lucie d'Albanel** au Lac-St-Jean. On peut dire que c'est un détour dans la voie empruntée par **Théotime Frigon** et **Angéline Piché** sa troisième épouse, partant de **Saint-Prospér** en Mauricie. **Théotime** était le fils de **Ernest Frigon** et **Léocadie Cloutier**. Ses deux premières épouses furent **Marie-Louise Bélanger** et **Bernadette Léveillé**. A **Sainte-Lucie d'Albanel**, **Théotime** était cultivateur. On pense qu'il aurait préféré un autre métier. Quoiqu'il en soit, le couple et la famille se retrouvent dans la région de **Yamaska** à un moment quelconque au cours des premières décennies du siècle actuel. En société avec son garçon, **Roger Frigon**, il ouvre un petit commerce de meubles sis sur une rue principale de Cowansville. A force de ténacité et de persévérance, le petit commerce croissa et en 1995, on fêta le cinquantième anniversaire de sa création. Bravo à ces Frigon.

A l'exemple de nos grosses familles canadiennes-françaises, **Théotime** eut une bonne lignée, n'en déplaise à **Mordecai Richler**. Au nombre de ses enfants, on compte le R.P. **Benoit Frigon**, O.M.I. et le chanoine **Roland Frigon**, tous deux décédés. Soeur **Simone Frigon**, missionnaire de l'Immaculée-Conception, oeuvra au Japon. Elle demeure à **Outremont**. **Cécile Frigon**, **Yvette Frigon** et **Annette Frigon** demeurent dans la métropole. Nous avons l'espoir d'en connaître plus sur cette belle famille. Nous aimerions aussi connaître Cowansville, en Estrie. Petite ville indépendante et fière, à la portée des grands centres. Avec sa rivière qui coupe son centre, il nous vient à l'idée de la comparer à **Louiseville**, au nord du Lac Saint-Pierre, elle aussi traversée par une rivière et berceau de Frigon. Îlots de citadins au milieu de territoires agricoles.

AUBERGE SOLITAIRE.

On compte quelques familles chez les précurseurs, pionniers de notre pays, eux qui arrivèrent quelques années après Champlain. Le seigneur Robert Giffard recruta **Zacharie Cloutier** et quelques autres colons afin de peupler sa seigneurie de Beauport. C'est en 1634, du vivant de Champlain, que Zacharie Cloutier et **Xaintes Dupont** foulèrent le sol de la Nouvelle-France. Les Cloutier, avec les Gravel, les Dion (Guyon) et les Gagnon, sont les bâtisseurs de ce pays. Zacharie Cloutier est l'ancêtre de tous les Cloutier d'Amérique.

La moisson fut nombreuse. Les descendants prennent racines dans toute la Nouvelle-France et les couples se forment à même la population existante. **Jean-Baptiste Cloutier** et **Louise Gagnon** s'établissent à Château-Richer, près de Beauport. Deux de leurs enfants, **Louis Cloutier** et **Joseph Cloutier**, se découvrent une attirance envers deux jeunes demoiselles **Frigon**, les deux soeurs, filles d'**Augustin Frigon** et de **Marie Lefebvre**. Il reste à savoir pourquoi les deux fils Cloutier se trouvent à Sainte-Geneviève vers les 1800.



Josephte Frigon, le 11 janvier 1808 épouse **Joseph Cloutier**, puis l'année suivante, le 23 janvier 1809, **Judith Frigon** se marie avec **Louis Cloutier**, le frère de Joseph. Les cérémonies nuptiales se tiennent en l'église de Sainte-Geneviève. Assez curieusement, des Cloutier se joignent encore à la parenté quelques années plus tard. Un fils de **Joseph Cloutier**, aussi prénommé **Joseph**, et son cousin, **Louis Cloutier**, aussi fils de **Louis**, épousent les deux soeurs, **Reine Frigon** et **Sophie Frigon**, toutes deux filles d'**Ignace Frigon** et de **Marguerite Rouillard dit Prénoveau**. L'union en l'église prend place le 28 janvier 1834, à Sainte-Geneviève. On compte de nombreuses alliances **Frigon/Cloutier** dans les registres de catholicité de la Mauricie. C'est pourquoi nous présentons cette belle copie d'une "**Auberge Cloutier**", vue dans "**L'Ovale CIL**" du printemps 1970. On la reconnaît? On aimerait savoir. Si quelqu'un ou quelqu'une peut la situer et nous transmettre son histoire, cela est d'un intérêt certain pour la parenté.

Dans les deux numéros précédents, GLANURES - IV et GLANURES -V, nous reproduisons une liste de membres américains, nos cousins, dont on connaît la date de naissance et de décès. M. Howard F. Thomas, de Washington nous transmettait cette liste. Voici la suite.

Individu	Naissance ou baptême	Décès	Etat ou localité	Observations
FRIGON Florence	avri 18/1894	Janv (?)1969	Onondaga	(1) Fils de Joseph Frigon et de
FRIGON Frnnces	août 20/1903	avri 24/1992	Massachus.	Céline Carle. Petit-fils de Olivier
FRIGON Francis	mars 17/1909	mars (?)1968	Worcester	Frigon et de Domitilde Desrosiers,
FRIGON Frank	août 31/1892	mars (?)1975	Massachus.	de St-Maurice. Il épousait Laura
FRIGON Fred	juin 5/1922	mars (?)1980	Hartford	Mailhot le 26 juin 1905 à Woonsocket.
FRIGON Georges (1)	sept 1/1881	janv (?)1962	Rhode Isld	
FRIGON Georges	oct 15/1894	janv (?)1970	Rhode Isld	(2) Les grands-parents de Gérard sont
FRIGON Gérard (2)	mai 2/1909	juil (?)1982	Warwick	Toussaint Frigon et Marie Proulx.
FRIGON Gérard	janv 7/1915	juin 9/1994	Californie	Ils sont de Louiseville. Un fils,
FRIGON Gérard	juil 19/1929	nov 8/1988	Hartford	Emile Frigon, époux de Emma Paren-
FRIGON Gloria	avri 1/1925	janv (?)1972	New York	teau, vécut à Warwick (R.I.) et se
FRIGON Grace (3)	sept 8/1885	juil (?)1967	Woonsockt	marie avec Emilda Salois. Gérard, lui
FRIGON Grace	nov 8/1908	fev (?)1975	New Haven	épouse Irène Rabouin le 29 janvier 1911.
FRIGON Harry (4)	dec 5/1905	avri 8/1991	Connecticut	
FRIGON Helen	juin 23/1899	dec (?)1986	Kansas	(3) Elle fut baptisée à Louiseville et
FRIGON Henry (5)	juin 10/1881	sept (?)1968	Connecticut	reçut les prénoms Marie-Anne Graziella.
FRIGON Irvin	mars 3/1906	janv (?)1984	Indiana	A moins d'erreur, elle épouse, le 13 avril
Frigon J	fev 16/1914	juin (?)1971	Massachus.	1914, à Woonsocket, Jean-Baptiste Michaud.
FRIGON James	juin 17/1902	janv (?)1975	Indiana	Mais on pense qu'elle serait décédée en 1924.
FRIGON Joe	oct 13/1893	juin (?)1980	Kansas	
FRIGON John	avri 26/1898	janv (?)1983	Kansas	(5) C'est sans doute Nérée (Henri) Frigon, né
FRIGON John	juil 24/1939	nov 1/1988	Massachus.	à St-Valère au Québec, fils de Hubert Frigon et
FRIGON Johnie	sept 8/1919	juil 1/1992	Montana	de Philomène Simoneau. Il épouse Rosilda Léves-
FRIGON Joseph	avri 2/1885	août (?)1964	Hartford	que aux Etats-Unis. (4) Harry Frigon est le fils
FRIGON Joseph	fev 28/1900	janv (?)1968	Rhode Isld	de Henry Frigon et de Rosilda Lévesque. Tous
FRIGON Joseph	sept 22/1904	dec (?)1967	New Haven	deux bien établis au Connecticut, ils sont les
FRIGON Joseph	mars 7/1916	janv (?)1970	Connecticut	grands-parents de William Frigon, de Enfield.

GASOLINE SHELL.

Dans l'hebdomadaire de Louiseville, au milieu du dernier hiver, on lisait ce qui suit, dans la rubrique des potinages: "Est-il vrai que Sylvie Frigon, du garage Shell de Louiseville, se serait écartée en se rendant au Lac Saint-Pierre, lors du Noël du pauvre? Si tel est le cas, une petite révision de la géographie louisevil-loise serait conseillée pour Sylvie". S'écarter à Louiseville, cela vaut bien un brin de taquinage. Propriétaire du poste de service Shell, sur la route 138, côté est de la Grande Rivière-du-Loup, Sylvie Frigon est la fille de Jacques Frigon et de Claire Arvisais. Son père, Jacques Frigon, est décédé en 1992, âgé de 62 ans. Nous étions, le 13 juillet de cette année-là, à son service en l'église de Louiseville. Nous avons retenu tout particulièrement les éloges du célébrant à l'endroit de Jacques Frigon. Semble-t-il qu'il donnait, par inter-médiaires, à des personnes dans le besoin. En reculant dans le temps, traçons la généalogie ascendante de Sylvie Frigon. Ses grands-parents étaient Ernest Frigon et Albina Béland. Ils s'épousaient en 1916. Ernest est issu d'Edouard Frigon et de Victoria Rheault [M.: 1889]. Edouard est issu d'Olivier Frigon et de Domitilde Desrosiers [M. 1857]. Olivier est issu d'Olivier Frigon et de Madeleine Lupien [M.: 1826]. Olivier est issu d'Olivier Frigon et de Judith Banhiac Lamontagne [M.: 1801]. Olivier est issu de Paul Frigon et d'Ursule Lefebvre [M.: 1755]. Paul vécut à La Pérade mais ses enfants s'installèrent à Yamachiche. Paul est issu de Jean-François Frigon et de Gertrude Perrot [M.: 1714]. Jean-François est issu de l'union de l'ancêtre François Frigon avec Marie-Claude Chamois [M.: 1670].

AVENTURES POLAIRES.

Une ligne de radars est construite vers 1955 au nord du Cercle Arctique, sur toute la largeur du sommet polaire, de l'Atlantique au Pacifique, sur une longueur de 3000 milles. Dans la toundra et le pergélisol, des pionniers de toutes nationalités assemblent des modules apportés des Etats-Unis par avion sur des sites distants de vingt-cinq milles. Cette ligne, sentinelle du froid, porte un nom: c'est la ligne DEW, pour "Distant Early Warning".

C'était l'épisode de la guerre froide. L'Amérique devait se protéger contre toute attaque venant de la Russie qui avait alors des visées mondiales. Ce réseau de sentinelles, à l'affût de tout avion suspect, allouait quelques minutes de plus pour se préparer en défense. Par ailleurs, les millions de dollars investis dans sa construction profitèrent largement à tous nos Canadiens. La "Foundation Company", responsable d'une partie du réseau, recruta bon nombre de Québécois. La "Canadian Marconi Company", quant à elle, signa le contrat des communications entre les sites et les transports maritimes et aériens.

En février 1955, le scripteur de ces lignes, quitta Rimouski à destination d'un grand voyage vers le Cercle Polaire. Paradoxalement, quelques semaines auparavant, on naviguait dans les mers du Sud à bord de navires battant pavillon Grec. C'était passer du très chaud au très froid en quelques semaines. Mais "Marconi" avait un urgent besoin de sans-filistes, la paye était bonne, et on aimait son métier.

Le premier vrai contact avec le froid arriva brusquement à la sortie de l'avion à l'aéroport de Churchill. Sous une température de -50 degrés F, le petit Frigon de Rimouski, ne s'attendant pas à cela, en eut le souffle coupé au vrai sens de l'expression. Il ne fallait pas hésiter à s'engouffrer dans la "snowmobile" qui recueillait les passagers. Et on était au début mars.

L'étape suivante, quelques jours plus tard, encore dans un avion non chauffé, fut la traversée de la Baie d'Hudson, de Churchill à Carol Harbour, sur l'île Southampton. Après quelques jours passés dans un camp de fortune, un autre avion, nolisé par Marconi, nous mène à notre destination sur la péninsule de Boothia. C'est le "site 26", c'est-à-dire qu'il y en avait vingt-cinq autres en partant de la côte est-Atlantique.

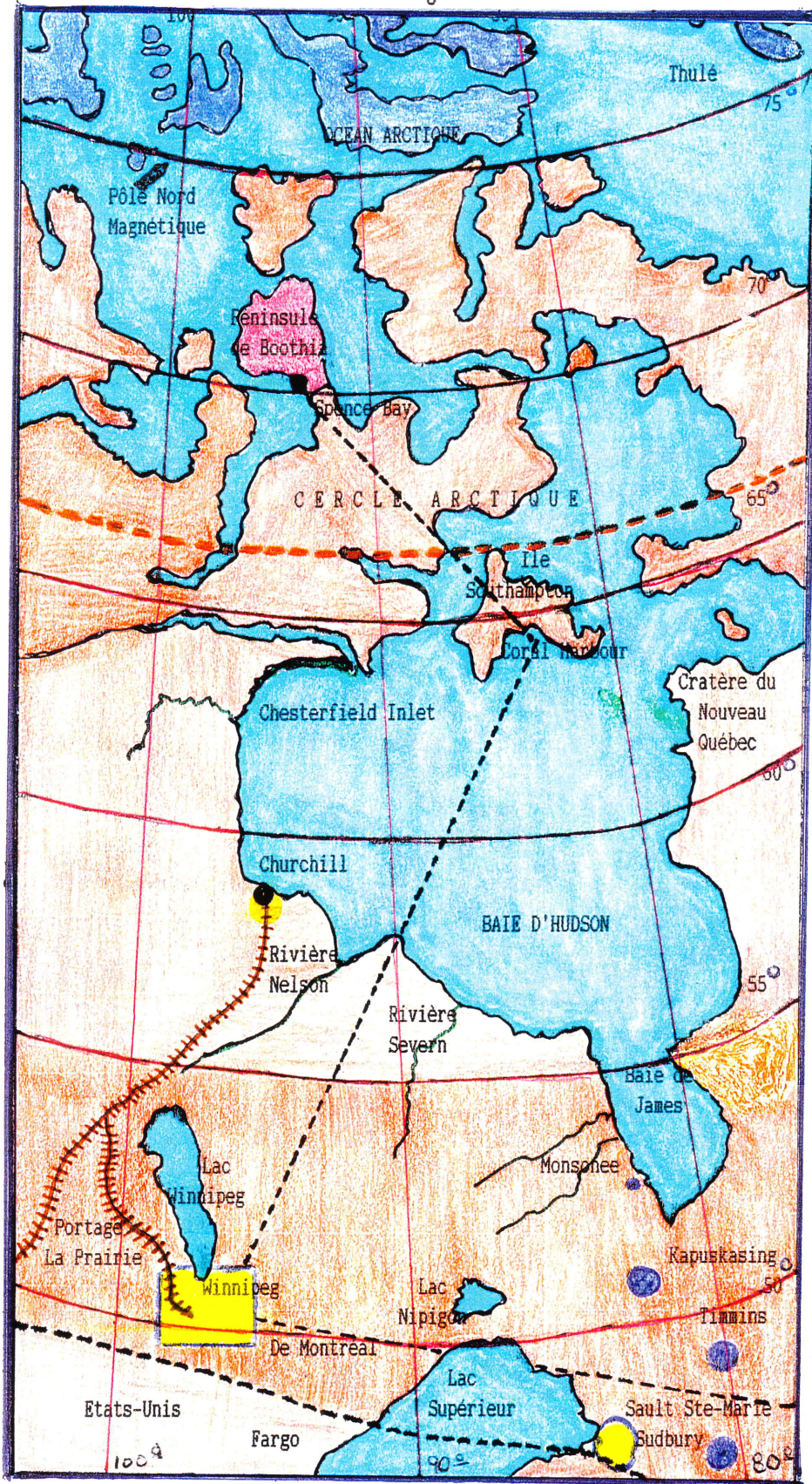
L'atterrissage, en hiver, s'opérait sur un lac gelé, alors qu'une épaisseur de glace d'une vingtaine de pieds assurait la stabilité de la piste. Notre équipement radio, de marque "Collins" et d'excellente qualité, nous accompagnait. En fait on dut sortir de l'avion une station complète avec mâts, cables et fils d'antenne. Mais pour s'abriter, il nous fallait d'abord monter notre tente, la chauffer avec une chaufferette à l'huile, y installer des lits et se faufiler dans un sac de couchage pour un repos bien mérité. C'était la grande aventure.

Fait à remarquer, vers la fin mars, le soleil brillait plusieurs heures par jour, pour, vers la fin avril, luire vingt-quatre heures de temps. On s'habitue au "soleil de minuit". L'axe central et vertical de la terre, de pôle en pôle, est incliné de 23,5 degrés par rapport au Soleil. C'est en accomplissant sa révolution annuelle autour de cet astre magnifique que les saisons sont définies.

Il y aurait beaucoup à écrire sur notre stage de six mois à quelques milles du pôle nord magnétique; comme par exemple certains dimanches, un prêtre, Oblat de Marie-Immaculée, accompagné de ses servants esquimaux, disait la messe dans notre station radio. En langue esquimaude bien entendu. Fallait le voir, au départ à destination de son village, glacer les traînes de sa cométique tirée pas ses neuf chiens, cracher sur une peau de caribou et frotter les lisses. Cette opération mystique est fonction de la distance à parcourir. Plus grande est cette distance, plus le frottage sera long et minutieux. Sans oublier, avant de partir, la ration d'énergie nécessaire: quelques tranches d'artic chard gelé bien raide. Nous confessons qu'il fallait ventiler la station après le décollage de cette équipe. Peaux de phoques et de caribous dégagent une forte senteur.

Cependant, un bon souvenir demeurera toujours. Un certain matin, sur très haute fréquence, un appel radio nous parvient d'un avion de Québécois, piloté par le Capitaine Simard, parti de Mont-Joli plusieurs heures avant.

Cela faisait plaisir d'entendre une voix connue, d'autant plus que la trentaine de passagers du commandant provenait des villages du Bas du Fleuve: le Bic, Trois-Pistoles, Rimouski et les environs. On se retrouve tous en plein centre du pôle nord, nous, concitoyens de l'eau salée.

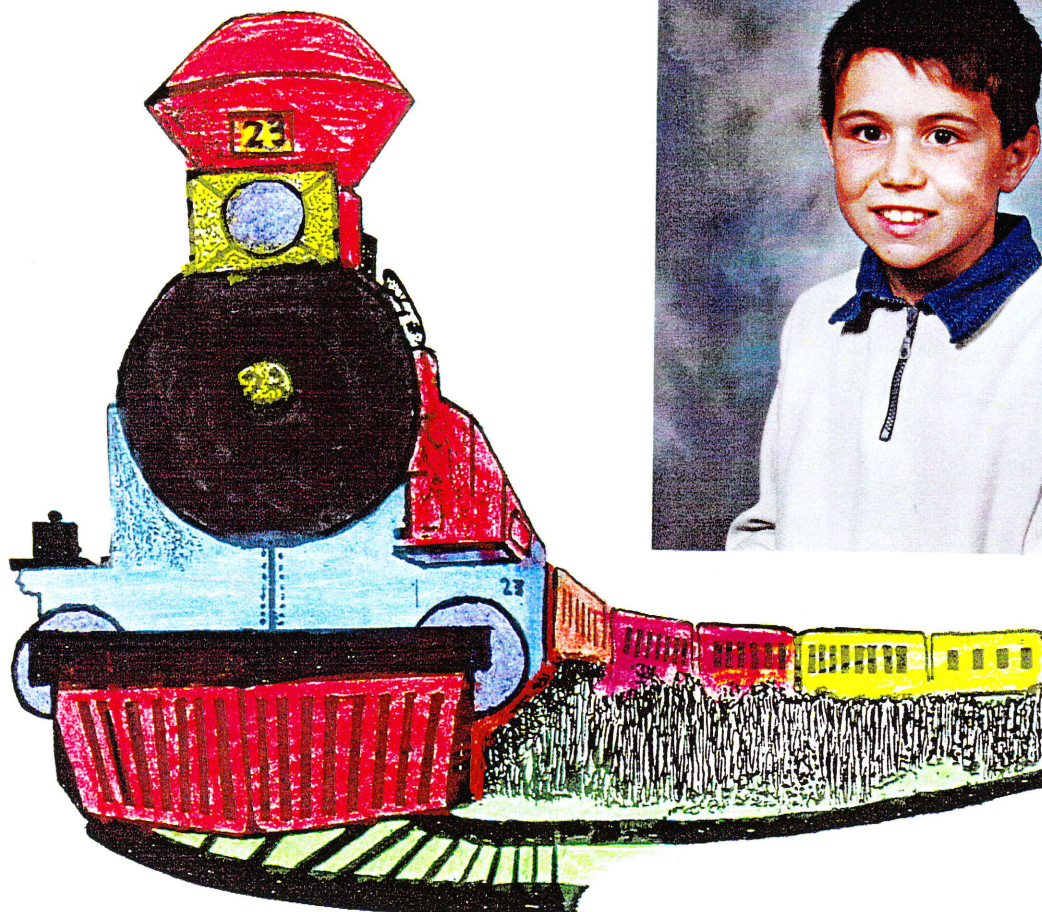
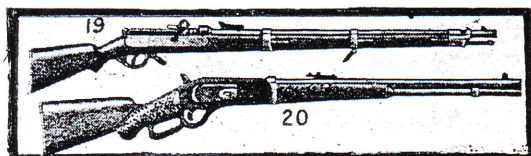


Reproduction d'une partie centrale de notre Canada. Notons la position du pôle nord "magnétique" à quelques trois cents milles de la péninsule de Boothia et du "site 26".

GLANURES - VII

GLANURES: chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Dépêches. Ephémérides.

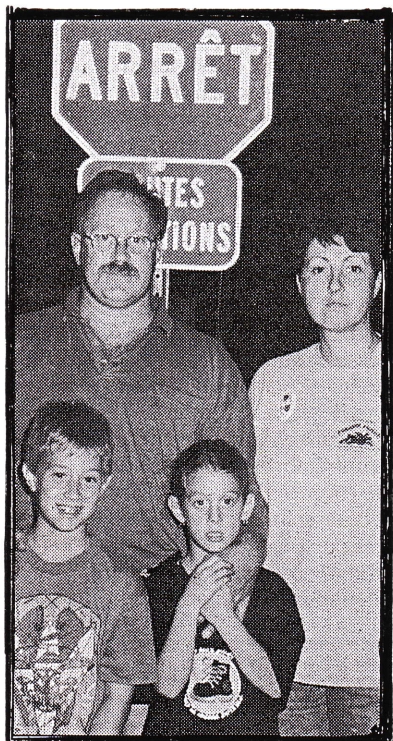
DÉPÊCHE. (Kansas). - On désire introduire les fusils Frigon [FRIGON GUNS]. Importateur en gros depuis 1957, FRIGON GUNS annonce fièrement sa nouvelle ligne de carabines, en provenance d'Italie, et fabriquées par Maroochi. Notre inventaire est impressionnant et comprend plusieurs modèles en partant du fusil de chasse FF1, calibre 12, au coût de \$299., jusqu'à notre FS-4, carabine "Skeet" disponible au coût de \$1499. Notre magasin est situé au 627 West Crawford, Clay Center, Kansas. [Merci à Suzanne Frigon]. Note: les Frigon du Kansas descendent de Joseph Frigon et Mathilde Poulin. Ces derniers originent de Louiseville.



Vers quelle destination cet enfant est-il entraîné par le train de l'an 2000? S'il pouvait percer les voiles de l'avenir, et s'il pouvait parler, que dirait le train? Verrait-il, par delà son horizon, de lointaines lueurs d'espérance? Sans être alarmiste, au soir du siècle actuel, vieillissant, et à l'aube du troisième millénaire, nous éprouvons, personnellement, quelques inquiétudes face à ces temps nouveaux; car, rien n'est plus incertain que l'avenir. Et toi, jeune garçon, que seras-tu?

"L'ETAT, C'EST LA NORME".

Les gouvernements, tant fédéral que provinciaux, subissent de fortes pressions des multinationales, gavées et protégées au maximum, afin de réduire le déficit. Ce qui est en voie de réalisation. Mais comment faire? Simple! Pelleter chez le voisin des responsabilités, lesquelles, par tradition, leur étaient attribuées et les refiler à un autre niveau de gouvernement. Au fédéral, on a coupé par milliards de dollars dans les services de santé; au provincial, on allège le fardeau général en balayant vers les municipalités d'autres facteurs d'imputabilité; il y a rien là! Ces dernières se doivent de rencontrer les exigences d'un budget équilibré, la norme étant le "déficit zéro". La ville de Chambly recevait dernièrement une facture au montant de \$747,007; c'est la contribution que devront verser ses 20 000 citoyens afin d'éponger le déficit de la province. On devra donc sabrer dans les dépenses. Sinon, le citoyen sera davantage taxé.



Au pays, il semble qu'il y ait trop d'hôpitaux, trop de médecins, trop d'infirmières; n'y aurait-il pas aussi trop de malades? En regard des personnes âgées, lesquelles sont déjà en quantité et seront davantage plus nombreuses, un haut fonctionnaire, ancien ministre avec porte-feuilles, surnommé "le boeuf", disait qu'il faudrait arrêter de les soigner; elle décéderont plus rapidement! Bon débarras et que d'épargnes pour l'Etat!

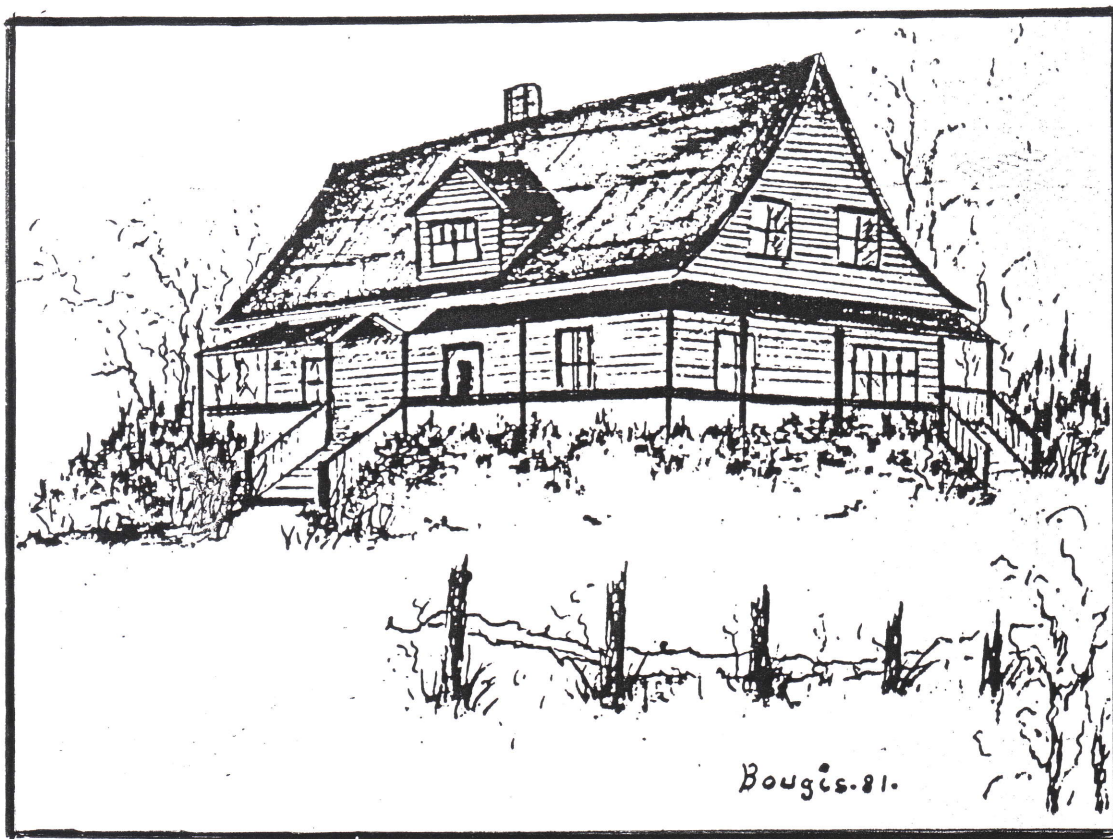
Concernant les écoles, y en aurait-il trop? C'est fou ce qu'il y a de municipalités et de commissions scolaires. Pour répondre à l'appel de l'Etat, dépêchons-nous d'éliminer, d'intégrer, de regrouper sous une méga-structure qui chapeautera la nouvelle entité. Pourquoi pas une "Régie" selon le modèle de la "Régie de la santé"? Avec du personnel à nous, le contrôle sera assuré.

Au Royaume de Carufel, une nouvelle structure scolaire voit le jour. La Commission scolaire du Chemin du Roy résulte de la fusion des commissions scolaires de Grandpré, Samuel-de-Champlain, Trois-Rivières et Chavigny. Amalgame forcé, commandé, comme ailleurs en province. Il s'imposait de réduire la facture du transport scolaire de \$800,000. Le déficit zéro, c'est une priorité nationale et collective. Pour y parvenir, on devra réunir sous un seul chapeau quatre entités scolaires, autonomes et décidées qu'elles étaient et dont les adhérents auront dorénavant à subir les caprices d'étrangers à leur situation.

Un titre de l'Echo de Louiseville du 26 août 1998 démontre de manière absolue les conséquences du "déficit zéro": "La CS du Chemin du Roy met la hache dans le transport scolaire à Louiseville". Des petits Frigon en payent le prix. Habités à les voir partir en autobus chaque matin, Louis Frigon et Danielle Lemay ont appris que leurs deux jeunes, Pierre-Olivier, neuf ans et Chloé, six ans, devront dorénavant marcher dans une rue où la circulation est dense, au risque d'être écrasés. Le prétexte: il y a un peu moins de 1,625 kilomètre séparant la résidence parentale de l'Ecole. Cela ne rencontre pas "la norme". Et "la norme" est immuable. "C'est le retour aux années 50" dira Louis Frigon. La photo ci-contre montre le couple Frigon/Lemay et leurs deux enfants.

BATAILLE: PRECISION.

"Le 8 mai, La Presse relatait une bataille ayant opposé deux motards en plein palais de justice. Lors d'un appel téléphonique subséquent, Me Gilbert Frigon a tenu à préciser que son client, Paul Fontaine, n'appartient pas aux Rock Machine, mais qu'il serait plutôt proche des Hells Angels. Selon l'avocat, c'est en fait Luc Beaupré, l'adversaire de Fontaine, qui serait lié aux Rock Machine". Merci pour cette précision. C'est la seconde fois que le nom de Gilbert Frigon est cité dans "La Presse", en tant qu'avocat. Nous n'avons aucune connaissance de ce cousin éloigné. Et c'est sans succès que nous avons tenté de le joindre.



Ce joli dessin, signé "Bougis", est possiblement l'œuvre de Gisèle Frigon, épouse d'un monsieur Boutet. C'est sur la page couverture de la généalogie de Henri Frigon, de Shawinigan, qu'on le trouve. Gisèle et Henri sont frère et sœur et sont issus de William Frigon et d'Alida Veilleux. Ce dernier couple s'unissait le 9 octobre 1906 dans la région de Valleyfield, sauf erreur de notre part. Nos données étant fragmentaires, nous regrettons de ne pouvoir donner plus de précision.

Cependant, on sait que William (Joseph Wilbrod Guillaume) Frigon est issu de Alphée Frigon et de Délina Pronovost. Ces derniers s'unissaient à Ste-Geneviève le 12 février 1872. De cette union naquirent dix-sept enfants. Gisèle nous présente la maison ancestrale telle qu'elle la voyait en 1981, à Ste-Geneviève.

CHASSE AU TRESOR: éphémérides.

Comme précédemment exprimé, à l'étape actuelle, nos données sont partielles et le seront sans doute encore longtemps. Une relation éloignée se manifeste au hasard d'une lecture qui n'apparaît pas dans nos dossiers. On s'en veut de ne pouvoir placer l'individu dans une branche de l'arbre. En appelant à l'aide, il est probable que certaines personnes ont une connaissance plus vive de parents proches ou éloignés et elles seraient possiblement en mesure de nous fournir des indices facilitant la recherche. C'est à cette fin que le petit tableau suivant est produit.

Nous citons un exemple tiré d'un de nos documents. Il va de soi que la dernière colonne demande des explications et ne pourra être remplie. On a fait deux types de branches, A = la branche dont les ancêtres ont pour berceau la Batiscanie et B = une autre branche dont les ancêtres ont essaimé dans la région de Louiseville et ses environs. C'est une interprétation qui n'est pas du tout arbitraire, car les garçons de Paul Frigon ont quitté La Pérade à la fin du 18^e siècle pour aller coloniser dans le Royaume de Carufel. Quant à la génération, G10, dans le cas de René, signifie qu'en partant de François Frigon et Marie-Claude Chamois, considérant ce couple comme étant la première génération, Aristide et Cécile sont de la neuvième génération.

Individu	Événement/Date	Endroit	Epouse	Observations	Ancêtres
Nom/Prénom	Baptême	Parrain	Epoux	Occupation	Branche
Ses parents	Mariage	Marraine	Parents	Divers	Région
	Sépulture	Autres			Génération

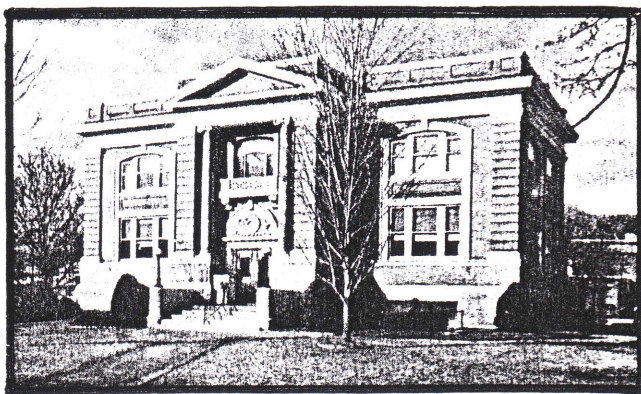
Abbréviations. N = naissance. B = baptême. M = mariage. D = décès. S = sépulture. x = feu(e).

RENE FRIGON	N.24 septembre 1946	Ste-Florence	Désirée Morin	Militaire	A2
[Aristide Frigon]	M.28 août	1976 Causapscal	[Hilarion Morin]		Batiscanie
[Cécile Lepage]			[Anne-Marie Dufour]		G10

Gisèle Frigon	Note: dans mes données, je n'ai aucune Gisèle.				
Joseph Frigon	Epoux de Florence Bombardier		Mariage aux U.S.A.?		
Eudore Frigon	Epoux de Laura Gravel		De La Tuque	<i>St-Prospér</i>	
Anita Frigon	Epouse de René Tremblay		Parents: Emile Frigon + Corinne Trudel?		
Clémence Frigon	Epouse de Honorius Trudel		" " " " "		
Simone Frigon	Epouse de Philias Boisvert		" " " " "		
Gabrielle Frigon	Epouse de Pierre-Paul Lévesque		Possiblement de Ville Laval		
Louise Frigon	Epouse de Paul Cadorette		Résidait à Grand-Mère		
Lucienne Frigon	Epouse de Léopold Daoust		Résidait à Québec		
Eddy Frigon	Epoux de Denise Bernier-Charbonneau		Réside à Montréal		
Marguerite Frigon	Epouse du Dr Fernand Doyon		De La Sarre		
Geneviève Frigon	Epouse de Pierre Rivard		Résidait à Sainte-Foy		
Jacqueline Frigon	Epouse de Victor Lévis		Résidait à Joliette		

Geneviève Frigon épouse Noël Robarge, Québec
filles de Simeon Frigon → William → Hubert → Ste Geneviève
 PARENTE DE "BARRE".

La dispersion de notre parenté, conséquence de quelque malaise économique-social, prend des formes inattendues et surprenantes; curieusement, des Frigon se sont établis à "Barre" au Vermont. Possiblement vers 1922. Antonio



Bibliothèque de Barre. Solide construction de granite, érigée en 1905.

Frigon et Ameldia Girard s'installeront en cet endroit alors qu'Antonio, on le suppose, trouvera du travail dans les carrières de granite. L'industrie de la taille du granite a toujours été florissante à Barre et cela dès avant 1875. Tant et si bien que vers 1922, les ouvriers déclenchèrent une grève prolongée et les entrepreneurs des carrières firent appel à de la main-d'oeuvre étrangère, recrutant bon nombre d'Italiens et de Canadiens. Nous avons eu connaissance du périple d'Antonio par les descendants de son frère, Lorenzo Frigon, lequel avec son épouse Germaine Garceau, demeura dans la région trifluvienne. Lorenzo fera une carrière au Pacifique Canadien. Sa fille, Madeleine Frigon, résidante de la Cité de Laviolette, nous a aimablement documenté sur Antonio. Revenons un peu en arrière. Bruno Frigon, fils de Joseph Frigon et d'Aurélie Vallée, né vers 1856, se maria à Ste-Clotilde-de-Horton en 1876 avec Adélie Gélinas.

Devenu veuf, une dizaine d'années plus tard il épouse Rosanna Arseneault. De ses deux femmes, il recevra une dizaine d'enfants. L'existence l'ayant bien servi jusque-là, il était propriétaire du moulin à scie de son père, il décède malheureusement en 1897. Rosanna de toute évidence ne pourra faire vivre la famille car deux enfants en bas âge seront adoptés par une famille Duval des Trois-Rivières, cependant qu'un peu plus tard, Rosanna Arseneault se remarie à Windsor Mills avec Ernest Lahaye. Elle aura encore cinq enfants de ce dernier. Revoit-elle sa première famille? On l'ignore. Mais on sait que Geoffroy Frigon, né en 1883, émigre lui aussi au Vermont, car il y décède en 1938, à Barre. A notre connaissance, de cette lignée américaine, il y a encore Gérald Frigon dont l'adresse est 9, Eastern Avenue, Barre, VT 05641; il aurait aussi un garçon, Chris Frigon.

CHASSE AU TRESOR - 2.

Nos correspondants nous signalent souvent des centres d'archivage détenant des documents précieux pour le chercheur en histoire familiale. Nous profitons de leurs démarches et découvertes. Nous devons à Howard F. Thomas, de Washington DC, la connaissance d'un répertoire, de la forme d'un bottin téléphonique, portant sur les habitants de souche française vivant à différentes époques sur notre continent. "The Genealogical Research Library" de Toronto éditait, il y a quelques années, une volumineuse documentation ayant pour titre général: "The French Canadians 1600-1900". C'est au volume deux, page onze cent, que les Frigon sont inscrits.

On a puisé à de nombreuses sources: Dictionnaires Drouin et Tanguay, Cadastres abrégés des Seigneuries, divers Almanacs, le Lovell Directory et d'autres. La liste révèle des éléments intéressants piquant notre curiosité. Certains individus, parmi d'autres, résidaient à "Cavignac" ou bien à "Pillard" ou encore à "Fermont" et "Maisonneuve", bourgs qui ont, depuis, sans doute changé de nom. Nous présentons ci-bas un relevé d'individus dont on a aucune connaissance actuellement et assumons que notre parenté jettera un éclairage sur d'aucuns.

Individu Nom et prénom	Occupation (s'il ya lieu)	Année d'enregistrement et l'endroit	Référence
Frigeon, (?)	"Blacksmith"	1891 Cavignac	Lovell Business Directory
Frigeon, Philomène (Miss)	"Dressmaker"	1891 St-Valérien	Lovell Business Directory
Frigon, Antoine	"Labourer"	1871 Fermont	Lovell Prov. Quebec Directory
Frigon, Hilaire	"Hotel Keeper"	1891 Maisonneuve	Lovell Montreal Directory
Frigon, Josephite	"Married"	18-- Côte de Beaupré	Familles de la Cote de Beaupré
Frigon, Marie-Joseph	"Married"	1762 Pillard	Dict. Tanguay (Complément)
Frigon, Noé	"Labourer"	1891 St Henry	Lovell Montreal Directory
Frigon, Olivier	"Butcher"	1871 Trois-Rivières	Lovell Prov. Quebec Directory
Frigon, Pierre	"Contractor"	1871 St Jean Baptiste	Lovell Prov. Quebec Directory
Frigon, Pierre	"Mayor"	1871 Cote St Louis	Lovell Prov. Quebec Directory
Frigon, S-H	"General Store"	1891 St-Tite	Lovell Business Directory
Frigon, Sister	"Superioress"	1871 Montreal	Lovell Prov. Quebec Directory

EPHEMERIDES.

Nous regrettons d'écrire ce qui suit. Le 12 septembre dernier, est décédé accidentellement Sylvain Frigon, de Saint-Jacques, en Beauce. Il aurait sauté de son véhicule, encore en mouvement, sur le chemin Maurice-Laporte, dans la région de la Beauce. On dit qu'il était âgé de 29 ans. Serait-ce le Sylvain qui était l'époux de Nancy Naud? Si c'est le cas, il serait né à Jonquières de Gertrude Brisson et Roméo Frigon. Dans nos données, nous avons un Sylvain Frigon, né en 1963 et demeurant à Saint-Georges de Beauce. Papa d'Eric, de Stéphane et d'Audrey. Nos plus sincères sympathies.

Dans les trois numéros précédents, GLANURES - IV, GLANURES - V et GLANURES - VI, nous reproduisons une liste de membres américains, nos cousins, dont on connaît la date de naissance et de décès. M. Howard F. Thomas, de Washington nous transmettait cette liste. Voici la suite.

Individu	Naissance ou baptême	Décès	Etat ou localité	Observations
Frigon Armand A (1)	mars 3/1910	mai 18/1951	Corée	(1) Né à Fall River (Mas.), fils de Téléphore Frigon
Frigon Théodore (2)	(?) 1882	-----	(?)	et de Césarie Cadotte. Etait militaire. Sergent.
Frigon Joe (3)	oct 13/1893	juin ?/1980	Kansas	Epouse: Georgianna Pigeon. Dedham (Mass.)
Frigon Joseph	sept 11/1882	fev (?)1992	Enfield	-----
Frigon Julian	juil 19/1908	juil ?/1984	Chicopee	(2) Son épouse: Ida May Germaine. Inconnu
Frigon Laura	mars 7/1917	juin ?/1982	Vermont	-----
Frigon Laurent	mai 27/1922	oct 8/1990	Rho.Isld	(3) Joseph Oliver Frigon, fils de Jean F Frigon et
Frigon Leo	mars 10/1913	fev ?/1966	Rho.Isld	de Virginia Charest. Né à Purcell en Oklahoma.
Frigon Leon	sept 1/1912	janv 30/1993	Waterbury	Epouse Antoinette Bombardier au Kansas (Aurora)
Frigon Lillian	mars 9/1907	juin ?/1980	Enfield	le 9 mai 1916.
Frigon Lillian	janv 1/1907	oct 12/1993	Floride	-----
Frigon Lillian	oct 28/1916	mars 2/1994	Attleboro	(4) Aussi fils de Jean Frigon et Virginia Cha-
Frigon Lorette	sept 4/1904	dec ?/1991	Woonsocket	rest. Né au Manitoba. Epouse: Helen Todd. Etait
Frigon Louis	janv 30/1908	août ?/1973	Worcester	fermier. Fille: Bonnie Frigon, unie à Calvin
Frigon John (4)	avri 26/1898	janv 27/1983	Kansas	Bigler. Aucun garçon vivant.

PORTRAITS.

Centre de réadaptation pour femmes



LE SOLEIL, RAYNALD LAVOIE

L'Armée du Salut a inauguré, lundi, la maison Charlotte Booth, un centre de réadaptation pour les femmes atteintes par l'alcoolisme, la toxicomanie et les problèmes de comportement. Sur la photo, le lieutenant-colonel Gilbert St-Onge, le capitaine René Frigon, Dorothee Booth (la petite-fille de William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut) et le capitaine Monique Frigon, directrice de la maison Charlotte Booth, ont coupé le ruban officiel. Sise au 14, côte du Palais, la maison offre l'hébergement aux femmes du lundi au vendredi. L'Armée du Salut croit que l'établissement répond à un réel besoin: dans la région de Québec, au moins une personne sur quatre connaît des problèmes de drogue ou d'alcool. M.P.

SIMPLE CURIOSITE.

Le personnage de JEAN FRIZON aura été une figure énigmatique de passage en la Nouvelle-France au début de la colonie; il oeuvrait à Québec et Montréal au moment où notre ancêtre François Frigon peinait à Batiscan. Par son testament, dicté à Romain Becquet, sur son lit d'hôpital le 28 janvier 1676 à l'Hôtel-Dieu de Québec, on sait qu'il était célibataire, sans biens valables. Il laisse quelques hardes aux pauvres de l'hôpital. On ne parle pas de son origine. En 1667, il est âgé de 60 ans et il est au service de Monsieur Jean Talon, lequel possède une habitation à Charlesbourg; il y garde trente brebis. Assez curieusement, quelques mois avant son hospitalisation à Québec, Jean Frizon était "économe de l'Ile-Jésus" pour le Sieur Berthelot; selon un acte notarié, Jean Villain, charpentier, lui doit 10 livres et 10 sols pour de la boisson que lui avait vendu Jean Frizon. Son décès est constaté le 4 février 1676. En 1700, les religieuses du Bon-Pasteur étaient seigneures de l'Ile-Jésus. On signale que le recenseur, en l'année 1681, parcourant la côte de Batiscan, avait écrit François Frizon au lieu de Frigon. Cependant, en comparant les deux signatures inscrites aux actes notariés, on voit bien la différence.

PORTRAIT.

Ci-contre est une photocopie montrant Alain Frigon, propriétaire du "Meubleur" de Cowansville, décernant à un client chanceux un prix d'une valeur de \$450. Le magasin fut ouvert en 1945. C'est dans le cadre des activités entourant le cinquantième anniversaire de la fondation, que cette promotion fut offerte à la clientèle. C'est donc durant trois générations que ce commerce est tenu par la famille.

AVENTURES ANCESTRALES.

Pierre Frigon, de Saint-Hubert, notre archiviste, est à mettre sur papier une solide documentation sur les premières années du couple ancestral en Nouvelle-France. A partir des sources manuscrites connues, il entend faire un résumé du long procès de Marie-Claude Chamois contre Jacqueline Girard, sa mère présumée, au Châtelet de Paris. On sait qu'elle quitta Trois-Rivières en novembre 1685 en compagnie de Boyvinet, Lieutenant des troupes en cette place fortifiée et que le 20 décembre le navire accostait à La Rochelle. Dès janvier 1686, devant le refus de sa mère de la reconnaître, elle entreprend le long processus judiciaire qui devrait lui permettre de récupérer son héritage. Le tout se terminera une dizaine d'année plus tard, sans que l'on sache si Marie-Claude entra dans une certaine aisance. Et on ne sait pas non plus si elle revint au pays, bien que certains doutes subsistent encore sur sa présence en 1705 en Nouvelle-France.

Il y a suffisamment de matière pour construire un imposant cahier de procurations, d'actes notariés et de plaidoyers dont celui du célèbre procureur d'Aguesseau et de témoignages dont l'attestation d'Anne Gasnier, veuve Jean Bourdon, confirmant l'authenticité de Marie-Claude Chamois. Il entend aussi décrire les voyages de l'ancêtre François aux Outaouais et il jettera aussi plus de clarté sur les avantages et les inconvénients de ces aventures souvent tragiques alors que le voyageur doit lutter tant contre les éléments que contre l'Indien rusé qui le guette et attend l'occasion favorisant le vol de ses marchandises. Nous souhaiterions lire ce document dans un proche avenir.

LA BONNE CUISINE.



Ci-contre est une photocopie tirée de l'"Echo de Louiseville". On vous montre Jean-Guy Frigon et Lise Alarie, propriétaires du restaurant "L'Arc en Fleurs", situé juste à l'entrée ouest de la ville, au 730 rue Saint-Laurent. Jean-Guy est le fils d'André Frigon et de Corinne Aubé. Signalons aussi l'élection à l'échevinage de la Ville de Louiseville de Corinne Aubé élue conseillère de son quartier. Jean-Guy et Lise ont deux filles, nées en 1977 et 1980. Acquis en mars 1983, les proprios ont effectué dernièrement des rénovations majeures. On peut accommoder une bonne centaine de clients. "L'Arc en Fleurs" vaut une relâche lors d'un trajet Montréal/Québec.

AU BABILLARD.

A notre connaissance, peu de membres de notre parenté proche ou éloignée auraient vécu dans la ville de Québec, avant notre époque, car les registres n'en ont pas gardé trace. Il y eut, bien sur, Maurice Frigon, fils de Joseph Frigon et de Dorilla Turcotte, qui épouse, à Québec, Noéma Souris, le 3 mai 1909. Ce qui nous surprend, c'est qu'aussi en 1909, le "Livre de Renvoi" de la Ville de Québec signale, pour le quartier St-Roch, qu'une propriété sise au 58 de la Couronne, donc en plein quartier des affaires, appartient à Jos. Eugène Blais et Alf. Frigon (possiblement Alfred). Ils possèdent aussi un autre terrain sur la même rue. Qui est ce Alfred Frigon?

ADDITION.

Georges E. Frigon de Saint-Boniface, région de la Mauricie, est le nouveau collaborateur de Jean-René Frigon (Trois-Rivières Ouest) à la confection d'un dictionnaire des familles Frigon. Leur base de données comprend déjà 2837 mariages. Georges a été dans l'Aviation Royale Canadienne et est un retraité du Centre Hospitalier Ste-Marie des Trois-Rivières. Dans mes données, Georges est ainsi codé: A2; G9; Batiscanie. Il est le neuvième dans la descendance de François et Marie-Claude et sa branche relève de Augustin Frigon et Marie Lefebvre.

EXCELLENTE ANNEE 1999 A TOUTES ET TOUS

Robert Frigon, 9000 rue l'Attisée, #6, Charny G6X 1H8



GLANURES - VIII

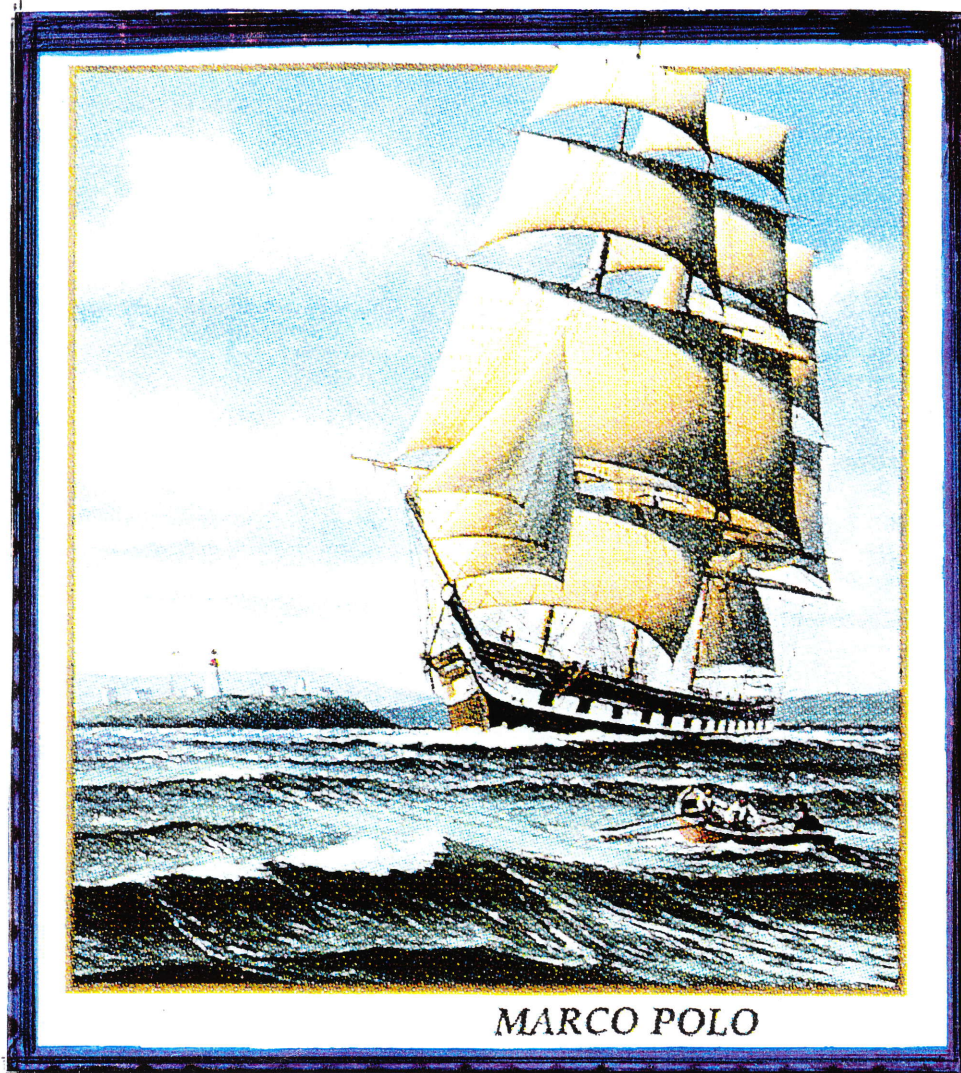
GLANURES: chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Dépêches. Ephémérides.

Dépêches revisées.

--MELANIE FRIGON. Dans "Glanures - VII", page 3, les parents de Mélanie sont Georges Frigon et Louise Provencher. Ansi, Charles-Edouard Frigon et Cora Cayer sont les arrière-grands-parents de Mélanie.

--SYLVAIN FRIGON. Le Sylvain Frigon qui est l'époux de Nancy Naud est bien vivant et demeure à Charlesbourg. L'autre Sylvain, décédé suite à un accident, nous est inconnu. A corriger à la page 5 des "Glanures - VII".

Le "Marco Polo" fut construit à Saint-Jean au Nouveau-Brunswick vers les 1850. Il servit par la suite à transporter des immigrants d'Angleterre vers l'Australie. Ce navire est l'objet d'un timbre émis par la Société Canadienne des Postes.



MARCO POLO

Magnifique spécimen de voilier du dix-neuvième siècle sorti des chantiers maritimes du Canada. C'est aussi à Lunenburg, en Nouvelle-Ecosse, que l'on construisit le célèbre schooner de course "Bluenose".

LES MOUCHES

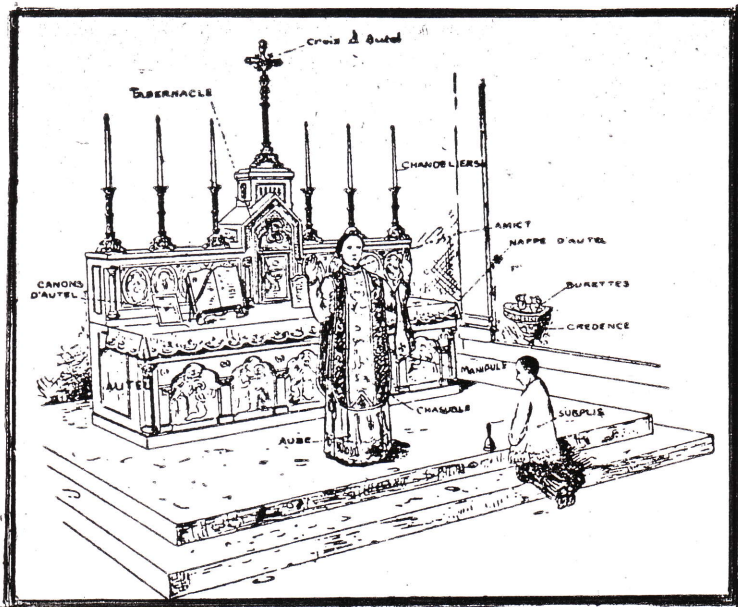
Elles volent partout
Se croient partout chez elles
Sous prétexte que Dieu
Leur a donné des ailes
[Epis glanés]
[Journal de l'Agriculture]

"L'érable dit un jour à la ronce rampante
Aux passants pourquoi s'accrocher?
Quel profit, pauvre sottie, en comptes-tu tirer?
Aucun, lui répartit la plante
Je ne veux que les déchirer

[Auteur anonyme]

LA RELIGION EVACUEE DES ECOLES.

L'idée d'évacuer la religion de nos écoles ne date pas d'hier. Dès 1900, les "bleus" (les conservateurs), accusaient les "rouges" (les libéraux), de faire campagne auprès des autorités, par l'entremise du journal "La Patrie", afin de laïciser complètement les écoles du primaire. Très audacieux projet pour l'époque. Vigoureusement combattu, il va de soi, par l'Episcopat catholique. Au cours des ans, l'intention est périodiquement manifestée par quelques dizaines de mécontents poussés par quelque malin diabolin travaillant leur esprit.



Avant Vatican II. C'était le bon temps.
[Abrégé de la Doctrine Chrétienne]
[Abbé A. Boulanger. Paris, 1948]

Dernièrement, un comité, formé à la demande du Gouvernement du Québec, sous la tutelle du Ministère de l'Éducation, étudia la question, et fit rapport au Ministre. La conclusion était facile à prévoir. La rédaction finale, après maints brouillons et maintes retouches, se devait de plaire au Ministre, donc d'aller dans le sens désiré par ce dernier. Le comité constate que la religion, à l'aube du troisième millénaire, n'a plus sa place en classe.

Donc, les droits ancestraux de la majorité française et catholique au Québec seront brimés à cause d'une poignée de fanatiques et de radicaux impénitents qui contestent l'existence d'un Être Suprême. Or, l'enfant doit connaître un système de valeurs et apprendre ce qui est valable et précieux pour son développement intégral. Y a-t-il un meilleur endroit que l'école pour former son jeune esprit au bien et l'informer sur le mal qui entraîne des blessures morales? La séance hebdomadaire de religion, qu'on l'appelle catéchèse ou autre, sert justement à dispenser des valeurs et comprend tout cela.

C'est un adieu à la collaboration de l'École avec l'Église. Désormais, les parents devront dispenser les cours de leur religion à leurs enfants. Encore s'ils y étaient préparés. On ne s'improvise pas théologien et pédagogue. Il arrive souvent que les parents ne sont pas capables ou même n'ont pas le temps de se charger de l'instruction religieuse de leur enfant.

La pratique d'une religion est une tendance naturelle chez l'humain. Si on enlève au jeune enfant le droit de pratiquer la religion de ses parents, il s'en cherchera une autre devenu plus grand et sera une proie facile pour une secte malfaisante. Jamais l'Église n'a pu se résigner à admettre l'école neutre comme un milieu favorable à la bonne éducation. Entendrons-nous bientôt la VOIX de l'Episcopat canadien?

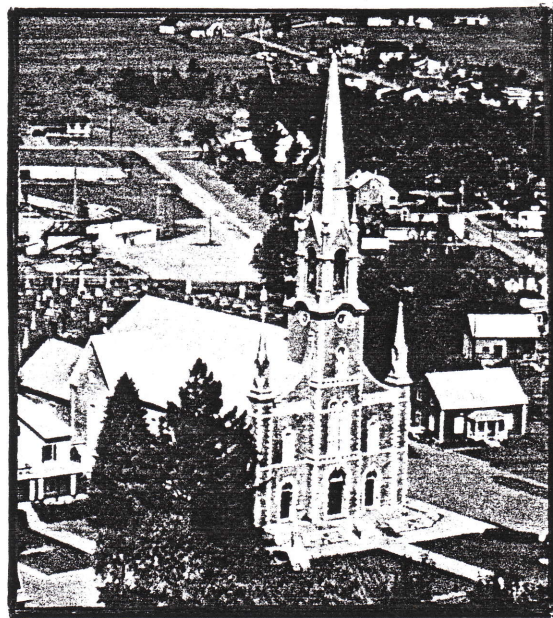
SIEURS DE TROIS-RIVIERES. Les Sieurs de Trois-Rivières, c'est une équipe de hockey, calibre midget CC. Surprise du scripteur de ces lignes alors qu'en janvier dernier, j'assistais à un tournoi de notre sport national à l'aréna de Beauport. Un joueur de l'équipe s'appelle Frédéric Frigon et Réal Frigon en est le gérant. Les grands-parents de Frédéric sont Roger Frigon, décédé, et Hélène Cusson, de Cowansville. Réal épousait Jeanne Harnois à Joliette [M. 26 décembre 1970] et il enseigne au Collège de Trois-Rivières. Soulignons que les Sieurs ont très bien figuré lors de ce tournoi. Applaudissons cette initiative qui occupe nos jeunes gars.

UN FRIGON NATIONALISTE.

Depuis que la Nouvelle-France existe, le nationalisme rigide a su se perpétuer et survivre en dépit de la culture étrangère dans laquelle baigne la collectivité québécoise. L'agitation anti impérialiste, anti canadienne et souverainiste a été et est toujours entretenue par de nombreux apôtres, dont l'idéologie est souvente fois plus à gauche qu'au centre. Henri Bourassa, petit-fils de Papineau, fondateur du "Devoir" en 1910, affecte son écriture et son journal à la défense des intérêts des canadiens-français. Son éloquence et sa plume enflamment la jeunesse. Lors des élections générales de 1908, Bourassa, mécontent de Sir Wilfrid Laurier, "convoque ses partisans au Monument National, le 2 octobre. C'est l'apothéose de Bourassa, que les autres orateurs, le Dr Lasnier, Paul-Émile Lamarche, Joseph Rainville, Joseph Frigon, Ernest Tétreau, saluent comme un grand homme authentique". [Histoire de Montréal. Robert Rumilly].

Pas facile d'identifier correctement ce Joseph Frigon, orateur et partisan d'Henri Bourassa. Sauf erreur de notre part, nous croyons que cet ardent nationaliste est le fils de Léandre Frigon et d'Émilie Champagne. Il épouse, le 26 avril 1897, à Montréal, Alma Garneau, fille de Tancrede Garneau et de Marceline Forget. Les Champagne, Garneau et Forget sont des patronymes qui figurent dans les éléments les plus politisés de la métropole. Pas étonnant, donc, que Joseph Frigon, plongé dans la furieuse agitation qui suivait l'affaire Louis Riel, les disputes entre les ultramontains et les pamphlétaires notoires Arthur Buies, Olivar Asselin et même l'ancien maire Honoré Beau-grand, surnommé le "maire franc-maçon", ait pris parti et se soit engagé dans la bataille.

Nous connaissons peu la lignée de Joseph Frigon. Son père, Joseph Léandre Frigon, s'unit à Émilie Andegrave [Handegrave], fille de Louis Andegrave et de Geneviève Beau-grand-Champagne, le 21 novembre 1870. Joseph Léandre Frigon serait né en 1840 à Maskinongé. Il est issu de Pierre Frigon et de Julie Marchand. Soulignons que *Julie Marchand est la fille de Pierre Marchand, écuyer et Capitaine de Milice et de Elisabeth Sicard de Carufel*. On peut dire que Pierre Frigon s'est introduit dans la petite bourgeoisie du Royaume de Carufel. Par la suite, le couple Frigon/Marchand émigrera à Montréal. Dans nos registres, la dernière naissance de ce couple notée à Maskinongé date de l'année 1844. Précisons que d'autres Joseph Frigon vivaient à Montréal en 1908. Mais je pense que nous avons tiré sur le bon.



Eglise de Maskinongé

LA MAISON DES FUTAILLES.

Le directeur-général de la "Société des Alcools du Québec", Gaétan Frigon, en poste depuis seulement un an, n'aurait pas attendu très longtemps pour atteindre un de ses objectifs. En dépit de l'opposition des 2500 employés syndiqués de l'entreprise gouvernementale, disons-le extrêmement profitable, il envisageait la "privatisation" de l'usine d'embouteillage de la société à Montréal. Les syndiqués craignaient une perte d'emplois et ce geste, selon eux, serait le départ d'une privatisation complète de la SAQ.

Le 27 mars dernier, l'usine d'embouteillage de la SAQ était inaugurée sous un nouveau nom, "La Maison des Futailles". Créée sous la forme d'une société en commandite, alimentée par des fonds publics et privés à la fois, le projet de soixante-et-quatre millions de dollars créera quelques dizaines d'emplois selon le président-directeur de la Société des Alcools du Québec, Gaétan Frigon. Nul doute que le lancement de cette nouvelle "Maison", en ce vendredi, aura été arrosé copieusement lors de cette cérémonie haute en délicieuses odeurs.

Dans les quatre numéros précédents, GLANURES - IV, GLANURES - V, GLANURES - VI et GLANURES - VII, nous reproduisons une liste de membres américains, nos cousins, dont on connaît la date de naissance et de décès. Nous remercions M. Howard F. Thomas, de Washington. Dans Glanures - VI, page 5, au sujet de Gérard Frigon (2), né le 2 mai 1909 et décédé en juillet 1982, une certaine confusion existe. Correction plus tard.

Individu	Naissance ou baptême	Décès	Etat ou localité	Observations
Frigon Marguerite	juin 13/1896	mai (?)1987	Providence	(1) Frère du Sacré-Coeur. Fils de F.-Xavier Frigon et Zéphise Leduc. Côme Frigon, le Frère Arcade, est aussi de cette famille. Xavier et Zéphise eurent vingt-et-un enfants.
Frigon Marie	janv 16/1892	mar (?)1967	Woonsocket	
Frigon Marie	fev 26/1894	nov (?)1981	Hartford	
Frigon Marjorie	juil 15/1910	dec (?)1985	Illinois	
Frigon Mary	janv 25/1897	fev (?)1974	Hartford	
Frigon Mary	avri 21/1898	juin (?)1973	Vermont	(2) Cette personne est sans doute fille (ou fils) d'Antonio Frigon et d'Ameldia Girard, ce couple qui s'établissait à Barre au Vermont vers 1922.
Frigon Matilde	août 17/1904	mai (?)1985	Hartford	
Frigon Maurice (1)	oct 6/1898	juil 1/1989	Pascoag R.I.	
Frigon Maxine	avri 24/1928	sept (?)1983	Barre VT	
Frigon Mildred	juil 16/1912	dec (?)1983	Californie	Attendu que nous n'avons que la date de naissance et l'Etat qui enregistre le décès, les prénoms féminins tels que Marie, Mary, Mildred, Muriel, Nora et Natalia ne peuvent être correctement identifiés.
Frigon Mildred	mars 5/1927	sept 12/1992	Rhode Isl d	
Frigon Milton	fev 26/1904	nov 29/1991	Illinois	
Frigon Muriel	avri 21/1901	fev 22/1988	New York	
Frigon Muriel	nov 28/1929	oct 15/1994	Providence	Il se peut aussi que ces personnes soient des épouses qui aient hérité du nom de leur mari Frigon. Pour le moment, nous ne pouvons préciser davantage.
Frigon Natalia	juil 18/1889	mai 14/1988	Franklin	
Frigon Nora	janv 5/1898	juil (?)1982	Oakland	

Note: un extrait de presse expédié soit par Berthe Frigon ou Brigitte Frigon, soeurs du Frère Louis-Xavier (Maurice) Frigon, fait état d'une grandiose réunion, le 17 juillet 1951, au chalet de Jean-Baptiste Frigon, commerçant et maire de Saint-Prosper; on fêtait le prochain départ de Maurice pour le Bosutoland, en Afrique, alors qu'il y avait déjà passé quatorze années de son existence. Par la même occasion, on soulignait les noces d'Or du Frère Arcade (Côme Frigon), de la même famille et aussi de la Communauté des Frères du Sacré-Coeur. Assistaient à ces retrouvailles, frères, soeurs, cousins et cousines de même que d'autres religieux et religieuses. A la lecture de ces lignes, la parenté encore vivante, grands-papas et grands-mamans, pourront rappeler à leurs petits-enfants, le dévouement des membres de cette grande famille chrétienne.

SAC A MOTS.

On recherche: les parents de Wilbrod Frigon, lequel, en 1933, demeurait à Valleyfield; il était l'époux de Mary Cartier. Leur fille, Edna Frigon, s'unit à Wilfrid Grondin, au même endroit, le 16 novembre 1933.-- On m'a déjà mentionné un Réjean Frigon, procureur de la Couronne à Shawinigan; je ne l'ai pas dans mes données.-- Il y avait un Arthur Frigon, élève au Cours Modèle, à l'Ecole Jacques-Cartier de Montréal, en 1875. Possiblement Arthur Frigon, fils de Joseph Arthur Frigon et de Cléphire Fréchette, époux de Anna Giroux. -- Dans mes notes, j'ai ceci: "Claudine Frizon, de la paroisse et diocèse de Lyon, au 24 janvier 1757, demeurait à Québec. -- A la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Secours de l'Islet, François Frigo est témoin de la liberté de mariage de François Hamel, 40 ans, de la paroisse d'Avranches. Frigo est dit âgé de 40 ans le 10 février 1762. -- Sépulture du soldat François Frigot Lavolonté, du Régiment de Berry de la Compagnie Preyseau, décédé à l'Hôpital Général de Québec, le 12 septembre 1757. Il était originaire de Paris. -- Lu: un individu est décédé du "...mal caduc..." et une jeune personne doit retourner en France pour cause de "...maquerellage...". Sac à mots plein.

NOTRE DEPUTE-MAIRE.

J.A.FRIGON, Maire
1917 - 1918

Il est né à St-Prosper le 6 février 1870, du mariage de Joseph-Alphée Frigon et de Eugénie Gingras.

Il fit ses études au collège d'Arthabaska et débuta dans le commerce à St-Narcisse. A l'âge de 26 ans il fut élu maire de la paroisse de St-Narcisse, soit en 1896; il occupa ce poste durant trois années.

Il s'installa à Shawinigan en 1900 et s'occupa successivement d'une briqueterie, d'un magasin général et de transactions immobilières. Il fut président de la commission scolaire de 1911 à 1915. Avec le départ de M.Burill il se présenta comme candidat à la mairie et fut élu en 1913. À l'élection de 1915 il fut défait par J.E.Thibodeau, il fut réélu en 1917. Son terme pris fin en juin 1918 dû aux nouvelles dispositions provinciales modifiant la charte de la ville concernant la date des élections.

Il se lanca par la suite dans l'arène provinciale après une retraite de neuf années de la politique. Il fut élu député provincial du comté de St-Maurice en 1927 et occupa cette fonction jusqu'en 1935.

Il avait épousé en 1891 Mlle Annette Massicotte de St-Prosper. Ils eurent 14 enfants. Il décéda à Shawinigan le 19 février 1944 à l'âge de 74 ans.

Copie tirée d'un document traitant des militaires originant de Shawinigan. Une erreur, recopiée par les chercheurs subséquents, est reconduite maintes fois. La mère de Joseph-Auguste est Eugénie Girard et non Eugénie Gingras. Il est le grand-papa de Katleen Pepper, fille de Blanche Frigon. Katleen est membre de notre association.

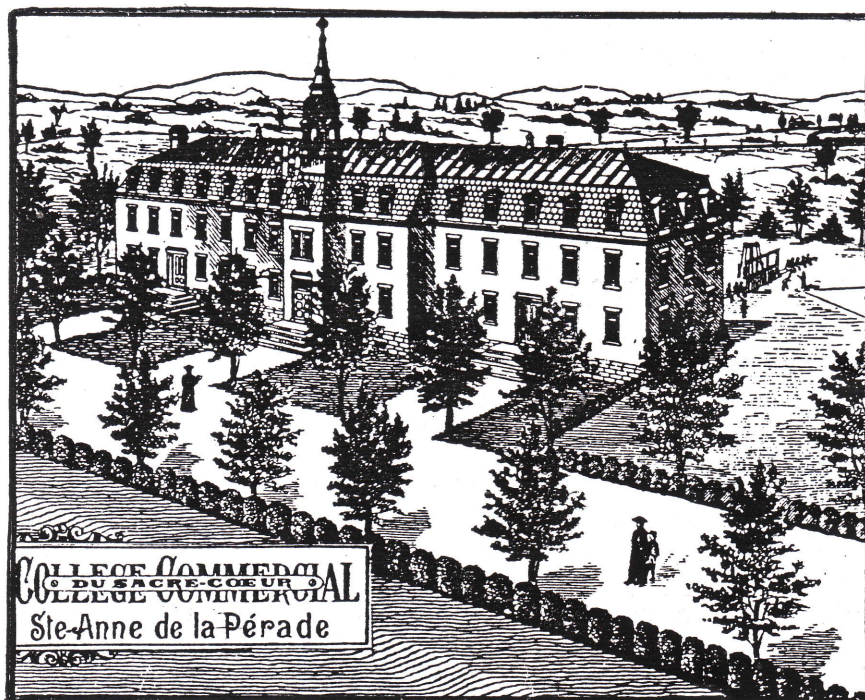
EN LIGNE DROITE.

Le 11 août 1908, le village de Saint-Casimir de Portneuf déplorait le décès de son plus important citoyen, Michel-Adolphe Grandbois, commerçant de bois et propriétaire de scieries. Il était le grand-père du poète et écrivain Alain Grandbois. Ce dernier est l'auteur d'un récit sur la vie de l'explorateur Louis Jolliet, titré "Né à Québec" et publié à Paris en 1933. Le grand-père d'Alain Grandbois, Michel-Adolphe, était un Mauricien sans peur, né à La Pérade en 1832, qui se rendit en Australie jeune adolescent, y travailla aux mines d'or pendant quatre années et en revint avec un petit pécule qui lui permit d'acheter des terres à bois et d'entreprendre une fructueuse carrière dans le domaine du bois oeuvré, à Saint-Casimir.

Cette introduction nous conduit à présenter Rosario Frigon, médecin, lequel soigna pendant un temps les malades de Saint-Casimir. Il était présent aux funérailles de Monsieur Grandbois ainsi que d'autres de ses confrères. Fils de Joseph-Alphée Frigon et d'Eugénie Girard, après de bonnes études secondaires, il fait la médecine à l'Université de Montréal. Il pratique à Saint-Casimir puis par après à Shawinigan. Il a été très actif dans cette dernière ville. Il veilla à pourvoir l'hôpital de l'endroit de services médicaux adéquats et en plus, à titre de président de la commission scolaire locale, il dota la ville d'une école secondaire supérieure.

En 1909, il s'unit à Alice Ouimet, fille de l'honorable juge Alphonse Ouimet; on dit que le couple eut huit enfants, dont Rosario Frigon, ingénieur-conseil, spécialisé en génie municipal. Rosario, fils de Rosario l'ancien, est né en 1912. Il a suivi le cheminement scolaire normal d'un professionnel: études à Shawinigan, sa ville d'adoption, puis études secondaires aux collèges de l'Assomption et Jean-de-Brébeuf; et études universitaires à Polytechnique ainsi qu'à Queens de Kingston en génie minier.

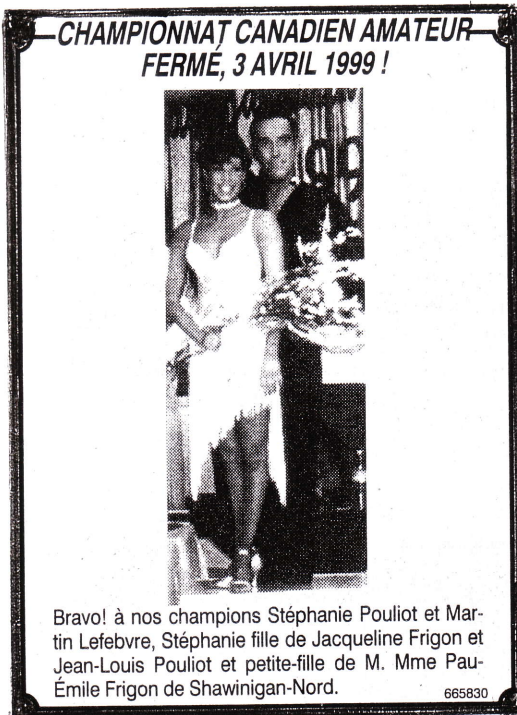
Le 26 octobre 1941, Rosario le second s'unit à Simone Poulin, fille de Me Stanislas Poulin, C.R., de Saint-Jean d'Iberville. Un garçon leur est né, Paul Frigon. Le 19 août 1972, ce dernier s'unit à Gabrielle Perreault à Laval-des-Rapides. La continuité de cette branche est assurée par trois descendants, Isabelle, Alain et Daniel. Paul Frigon enseigne au niveau secondaire à Cornwall (Ontario).

MAISON D'ENSEIGNEMENT D'ANTAN.

A gauche, on présente un croquis du Collège du Sacré-Coeur de La Pérade. Une vingtaine de jeunes du nom de Frigon l'ont fréquenté, de 1902 à 1952. Ils sont de La Pérade, de Saint-Prospère, des Grondines, de Shawinigan et même de Normandin.

La Pérade, gros village il y a quelques années, perdait son collège de garçons et son couvent pour jeunes filles au profit des grandes écoles des Trois-Rivières. Notons aussi qu'il y eut déjà une école d'agriculture.

DEPECHE (de St-Boniface).



Bravo! à nos champions Stéphanie Pouliot et Marie-Lefebvre, Stéphanie fille de Jacqueline Frigon et Jean-Louis Pouliot et petite-fille de M. Mme Paul-Émile Frigon de Shawinigan-Nord.

665830

Georges E. Frigon nous a fait parvenir cet extrait d'un journal de la Mauricie nous annonçant une autre championne, cette fois dans le domaine des arts chorégraphiques. Stéphanie Pouliot, fille de Jacqueline Frigon, triomphait en danse en avril dernier. Le grand-papa de Stéphanie est Paul-Émile Frigon, lequel est le fils de Siméon Frigon et d'Irma Rivard. Ce dernier couple, de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, anima son foyer d'une quinzaine de bambins qui apporteront leur contribution à la construction de l'arbre généalogique. Ces Frigon de la Mauricie descendent d'un pionnier de Sainte-Geneviève, Augustin Frigon qui s'unit à Marie Lefebvre en 1782.

Quel concours de circonstances amena deux fils de Jean-Baptiste Cloutier et Louise Gagnon, de Château-Richer, à Sainte-Geneviève aux débuts de 1800? C'est à cette époque que les registres de la Mauricie mentionnent des alliances Cloutier/Frigon. Deux filles d'Augustin épousent des fils de Jean-Baptiste: en 1808, Marie-Joseph s'unit à Joseph Cloutier et en 1809, Judith Frigon épouse Louis Cloutier. Cela marque le début d'une longue association des Frigon avec les Cloutier.

TRADITION BIEN DE CHEZ-NOUS.

Les plus âgés se souviennent des périodes de mortification précédant la fête de Pâques; elles sont prescrites par l'Eglise: "si vous ne faites pénitence, vous périrez tous" (Luc, XIII, 3). Les quarante jours de jeûne obligatoire que nous observions entre le Carême et Pâques nous étaient très pénibles, nous les jeunes, mais "la pénitence étant un moyen de lutter contre les passions", nos parents jeûnaient et nous aussi. Aucun sucrage, pas de boisson, point de viande les vendredis, c'est ce que l'on désignait par faire l'abstinence. C'est donc avec impatience que nous attendions le Samedi Saint au midi: les cloches revenaient de Rome et les sucrares revenaient sur la table.

Pâques aux matines, avant le lever du soleil, c'est surtout en campagne que l'on puisait, dans un petit ruisseau, l'eau vertueuse, purificatrice, guérissante, et notre mémoire se souvient de quatre petits Frigon en pyjamas réveillés par les parents allant cueillir, tout près de notre maison, à une source jaillie de la montagne, là derrière, cette "eau de Pâques" qui devait prémunir contre les calamités. Cette tradition n'est pas éteinte car au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, à Pâques au matin, une lignée de fidèles croyant à la vertu de cette eau peut être vue, le bocal de plastique en mains, en faire provision pour l'année.

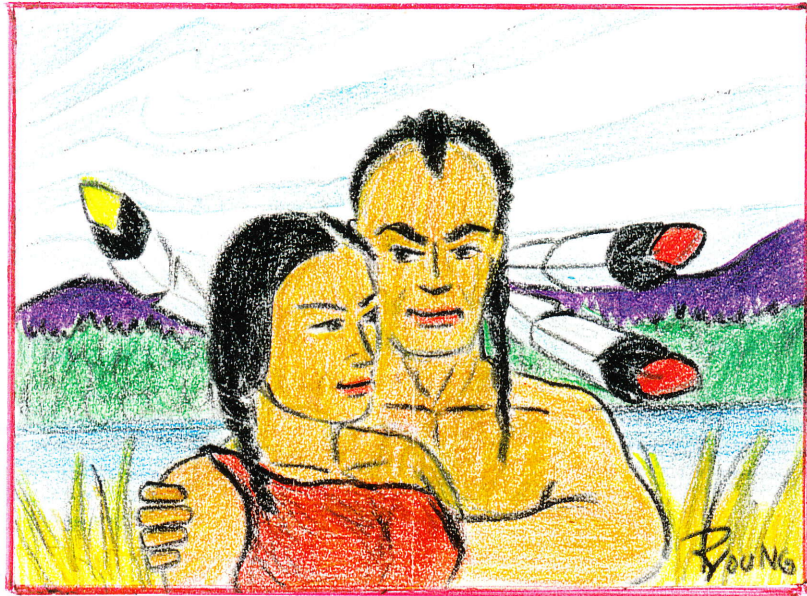


Livre d'Or de mes ancêtres.
Etienne de Batiscan.

DANS MA BOURRICHE.

Ces documents sont possibles grâce aux renseignements de toute nature qui me parviennent de la parenté; j'ai le goût de nommer et remercier les personnes dont le nom suit: Anita, Berthe, Bob Harvey, Brigitte, Charles (Edmonton), Cynthia Fregoe (Massena, N.Y.), Emilien Ross, Françoise Lewis, Gabrielle Perreault, Georges E., Georgette, Gertrude, Hélène Bessette (Burlington, VT), Howard F. Thomas (Washington, DC), Huguette, Jean-René,

Lina Ross, Lucie
Louis-Georges, Luc
Lucille (Spencer)
Madeleine, Marie-Jeanne
Odette, Pauline
Mary Frego Coates



Julie Frigon Croteau
Les Arseneau
Rita, Raymond, Pierre
Soeur Louise, Soeur Roy
William F. Frigon

Couple Montagnais. Richard Young (Rimouski).



"La Banque de Montréal". Vers 1820. Peinture à l'huile de Georges Delfosse.

Nous concluons ce document avec des dessins témoignant de l'adresse de certains individus à traduire l'imaginaire et le réel. Nous rendons hommage à ces artistes.

Le Scripteur: Robert Frigon, 9000 Attisée #6, Charny, PQ G6X 1H8 Tel.: (418) 832-4924

GLANURES: Chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Dépêches. Ephémérides.

Ces fascicules sont édités à intervalles irréguliers selon la disponibilité du scripteur et sous le signe de la curiosité que ce même scripteur affecte à ses recherches. Il désire offrir aux lecteurs le fruit de ces mêmes recherches. Et nous invitons à des commentaires, des observations et même des corrections s'il s'avère que certains renseignements sont erronés. Bonne lecture.



Sinistre tableau du peintre Joseph Légaré, inspiré par les terribles souffrances causées par l'épidémie de choléra de 1832. Scène de la basse ville de Québec. On brûlait du soufre pour parer à la contagion.

NOS RACINES.- Il vous arriva possiblement d'examiner, sur les rayons d'une bibliothèque publique, une collection de volumes à couverture rouge dont chacun titrait "NOS RACINES". Consulter ces volumes, amalgame de périodiques hebdomadaires, abondamment illustrés, est un plaisir pour l'oeil et l'esprit. Leur diffusion au public date des années quatre-vingt et nous regrettons de ne pas posséder toute la collection. Les auteurs et responsables de l'écriture sont Jacques Lacoursière et Hélène-Andrée Bizier.

Hélène-Andrée Bizier s'intéressa à la cause de Marie-Claude Chamois et à la querelle l'opposant à sa mère Jacqueline Girard devant les tribunaux de Paris. On ne sait comment, mais elle eut en sa possession des documents datant d'aussi loin que 1649, alors qu'Honoré Chamois autorise, devant notaire, Jacqueline Girard, sa femme, à vendre son titre de "Hérault d'Armes de France" afin d'honorer quelques dettes pressantes. A la lecture de ce document, on constate que le "hérault" et le "Secrétaire du Roy", ne roule pas sur l'or. Marie-Claude Chamois, unique héritière de son défunt père, revendique peut-être une illusoire fortune. Mais ce n'est pas là notre propos.

Gaétan Frigon eut accès à la documentation de madame Bizier, on ne sait comment, en tira des copies qu'il transmit à Raymond Frigon. Ces papiers se trouvaient "dans son grenier", sur sa ferme, dicit Gaétan Frigon. D'autre part, Odette Frigon, soeur de Gaétan, recueillait aussi de la documentation d'un correspondant de la



région parisienne relative à la saga de Marie-Claude Chamois devant les tribunaux de Paris. Il est bon de souligner que tous ces papiers renferment des faits nouveaux, inconnus de Raymond Douville et de Sylvio Dumas. Grâce à madame Bizier, à Gaétan et à Odette Frigon, on en sait maintenant un peu plus.

C'est en mai 1670 que les jeunes Filles "du Roy" s'embarquent sur un navire en partance pour la Nouvelle-France. Marie-Claude Chamois est l'une d'elles et comme les autres et avec les autres, on lui demande de chanter le "Veni Creator" afin d'attirer les faveurs du Dieu de la Mer et de la protéger durant ce périlleux voyage. Possible qu'en août 1670, accoudée au bastingage, face au Cap-Diamant, elle est songeuse et inquiète. Elle devra loger temporairement chez les Ursulines ou les Hospitalières en attendant de trouver un époux.

On sait maintenant que c'est en novembre 1670 qu'eut lieu le mariage religieux entre François Frigon dit l'Espagnol et Marie-Claude Chamois, Fille du Roy, mariage officié par un prêtre du Séminaire de Québec quelque part sur "les costes de Batiscan". Notre aïeule avait à peine quatorze ans. Selon la connaissance que nous en avons actuellement, son premier-né, Jean-François Frigon, vit le jour en 1674. Y eut-il d'autres naissances prématurées avant cette date? Les registres perdus de cette époque ne le diront pas.

TISSAGE TRÈS SERRÉ - Ce titre de chronique a déjà fait l'objet d'une courte rubrique dans notre "Glanures - 1" alors que nous introduisions Etienne Pépin, Sieur De La Fond, un des premiers habitants des Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine. Il avait épousé, à Beauport, en 1645, Marie Boucher, fille de Gaspard Boucher et soeur de Pierre Boucher. Dès 1649, le couple était installé en Mauricie en même temps que les frères Guillet et plusieurs autres pionniers. Etienne Pépin décède subitement en 1665 et Marie Boucher devra continuer l'oeuvre de son mari avec l'aide de ses enfants et de son gendre Charles Lesieur dit Lapierre, contemporain de l'ancêtre François Frigon, les deux étant en affaires pour cause de traite.

Il nous faut bien maintenant justifier ce "tissage très serré". C'est que les familles sont nombreuses et sur les dizaines de garçons et filles de moyenne par famille, le hasard désignera bien une jeunesse qui convolera avec un descendant des pionniers de ces bourgs de Trois-Rivières, du Cap-de-la-Madeleine ou de Champlain et de Batiscan. En plus des alliances familiales, il y eut aussi des accords de traite, des échanges de terre pour accommoder l'un et l'autre et on est tenté de penser que tous ces gens se connaissaient. Ce qui est probable.

La distance n'effrayait pas. Baptêmes, noces, mariages et funérailles ainsi que nombre de fêtes civiles et religieuses rassemblent les habitants jeunes et vieux dans l'église du village et c'est là, de même qu'au moulin banal, que les petits complots non malins s'élaborent, qu'on échange des animaux ou bien encore des terres si ce n'est que l'on propose une de ses filles à un valeureux jeune colon.

Ainsi, Charles Lesieur, Sieur De La Pierre, seigneur du fief de LaPierre, "vivant Notaire Royal, procureur fiscal et greffier à Batiscan", gendre d'Etienne Pépin dit Lafond et de Marie Boucher, forme une société de commerce avec François Frigon dit l'Espagnol le 12 juin 1695. On doit préparer un voyage de traite de concert avec Pierre Trottier. Charles Lesieur est une valeur sûre. Commerçant, procureur des Jésuites, il est un personnage influent dans la communauté de Batiscan. Mais il décède subitement à l'âge de 50 ans. On présume que cela dut être un dur coup pour notre ancêtre. Sa destinée eut été différente.

Ajoutons encore des mailles au filet très serré tissé autour du Sieur Etienne Pépin. On a vu que Charles Lesieur, époux de Françoise Lafond, était son gendre. Donc beau-frère de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières. Deux neveux de ce dernier, Charles Lesieur et Julien Lesieur, achètent la seigneurie des Grosbois-est (Yamachiche) le 1er juillet 1702, concédée à Pierre Boucher, pour le prix de 800 livres: belle recette nette pour le gouverneur. De Julien Lesieur, coseigneur de la Seigneurie des Grosbois-est, et de son épouse, Simone Blanchet, naît le petit Pierre Lesieur le 2 mars 1705; le 27 août 1736, il épouse Jeanne-Françoise Moreau, fille de feu Joseph Moreau et Françoise Frigon. La petite-fille de l'ancêtre François Frigon dit l'Espagnol devient donc coseigneuse. Elle y amène sa mère Françoise Frigon. Cette dernière décèdera en 1755. Non pas dans la misère comme l'écrivait Raymond Douville dans son document sur François Frigon, mais sa fille, Françoise Frigon, vécut et termina ses jours dans la demeure d'un coseigneur.

LE CHIEN D'OR



C'est le titre d'un roman de William Kirby qui connut des années de célébrité. Sous le titre "The Golden Dog", ce roman historique traite de la vie et des mœurs de la petite bourgeoisie au pays de Neufve-France, vers 1750, peu avant la Conquête. La traduction française est due à la plume de Pamphile Le May. William Kirby, arrivé au Canada en 1832, avait, selon Benjamin Sulte "une vaste culture et savait en faire bon usage". Afin de bien centrer son roman sur le Canada français, il vécut quelque temps à Québec. C'est la plaque en bronze, que l'on voyait encore accrochée au bureau de Postes Canada sur la rue Buade, qui le fascine et sert de base à son chef-d'oeuvre. De toute évidence, pour un lecteur de notre temps, l'in-

trigue peut paraître un peu "québécoise". Héros et héroïnes éprouvent déceptions et difficultés et doivent subir un destin malheureux. Mais le livre, distribué en tranches hebdomadaires dans le feuilleton de "L'Action Catholique" au milieu du siècle, captivait notre jeune imagination et c'est avec impatience qu'on attendait la parution de la suite au prochain samedi. L'histoire de ce "Chien d'Or" n'est pas limpide et l'idée semble-t-il, avec la prose, est importée de France par le chirurgien Timothée Roussel qui se fait donner un terrain sur la rue Buade en 1673, s'y fait construire une maison de pierre en 1688; après son décès en 1700, ses héritiers vendent la propriété à Nicolas Jaquin dit Philibert, commerçant. Certes le quatrain suppose une idée de vengeance, mais non pas de nature politique ou territoriale.

PIEUSES IMPULSIONS. - Autrefois Saint-Antoine-de-la-Rivière-du-Loup, la petite ville de Louiseville, ainsi renommée en hommage à la Princesse Louise, a été une source intarissable de vocations; nombre de ses enfants furent admis à la profession religieuse, renonçant aux biens de la terre et à ses plaisirs; une seule famille pouvait donner trois de ses enfants à l'Eglise: Marie-Emélie Frigon, Eléonore Frigon et Emilie Frigon sont trois soeurs et les filles de Joseph Frigon et Josette Gravel de Louiseville; une sera Hospitalière à l'Hôtel-Dieu de Montréal et les deux autres s'engageront à perpétuité chez les Soeurs Grises.

Beaucoup de jeunes de nom patronymique Frigon, fils et filles de Louiseville, répondront à l'appel du Seigneur et entreront dans les ordres. Parmi ceux et celles qui décideront de consacrer leur existence au service du prochain, relevons Soeur Zélia Frigon, fille d'Antoine Frigon et de Caroline Fréchette. Baptisée le 30 septembre 1883 à Louiseville, elle entre chez les Soeurs de l'Assomption de Nicolet et y prononce ses vœux le 4 octobre 1903. Elle fut cuisinière de cette institution pendant 43 ans avant son décès le 13 avril 1950. Elle avait comme frères et soeurs: Edouard Frigon [Amanda Lamy], Hilaire Frigon, Eugénie Frigon [Edouard Masse], Emery Frigon [Marie-Jeanne Gélinas] et possiblement Maria-Alberta Frigon [Théophile Masse].

Le Frère Emile-Jean Frigon, né le 28 janvier 1927 de l'union d'Ernest Frigon et d'Albina Béland entre chez les Frères de l'Instruction chrétienne de la Pointe-du-Lac le 31 janvier 1942. Il sera enseignant. Membre d'une imposante famille, il eut pour frères et soeurs: Simone Frigon [Fernand Villemure], Lilianne Frigon [Charlemagne Trudel], Cécile Frigon [René-Paul Bellemare], Jean-Paul Frigon [Rita Deschesnes], Louis-Léo Frigon, mort noyé à l'âge de 21 ans, André Frigon [Corinne Aubé], cette dernière siège au conseil de ville de Louiseville. Puis Jacques Frigon [Claire Arvisais], Jules-Fernand Frigon [Louiselle Lamy], Germain-Laurent Frigon [Rolande Brière] et Gilles-Réal Frigon [Estelle Desaulniers].

Citons aussi le Frère Edouard Frigon lequel s'engage chez les Frères de la Congrégation de Sainte-Croix en prononçant ses vœux d'obéissance le 1er juillet 1929. Né le 10 février 1907 de l'union de Edouard Frigon avec Amanda Lamy, il fut professeur, infirmier, économiste dans sa communauté. Il eut comme frères et soeurs: Blanche Frigon [Alcide Deschesnes], Imelda Frigon [Omer Baril], Marie-Ange Frigon [Arthur Paquin], Cercy Frigon, religieuse au Monastère du Christ-Roi, Cyrille Frigon [Flora Paquin], Florence Frigon, aussi religieuse au Monastère du Christ-Roi aux Trois-Rivières.

L'ÎLE FRIGON. - Sur la rivière St-Maurice, près de Shawinigan, se situe une île qui porte le nom de Frigon. Nous pensons qu'elle prit le patronyme d'après Joseph-Auguste Frigon, jadis député du comté de St-Maurice au Parlement de Québec et maire de Shawinigan. Soit qu'on lui ait donné le nom en son honneur, soit que J.-A. Frigon en ait été propriétaire. Ce Frigon devait être un intrépide entrepreneur car il laissa sa marque à la rue Frigon, aussi à Shawinigan, de même que la route Frigon, à St-Narcisse, laquelle porte aussi son nom. Il ne faut pas oublier cependant que le docteur Rosario Frigon, son frère, est aussi passé par la même ville et y



Le M.V. St-Maurice

a laissé une marque d'estime. Quel rapport avec le "M.V. St-Maurice 1"? C'est que ce petit navire d'excursions offre aux touristes des visites des îles du St-Maurice, incluant l'île Frigon. Paraît-il qu'il faut la découvrir. Nous apprécions savoir, depuis peu, que deux petits-enfants de Joseph-Auguste Frigon sont devenus membres de notre association de famille: Kathleen Pepper Klein et son frère, John Pepper. Ils sont les enfants de Blanche Frigon, fille de Joseph-Auguste, laquelle épousait en 1918, William Pepper, originaire de Roumanie.

CAVALIÈRE DU FESTIVAL.- Le Festival Western de Saint-Tite est une activité annuelle majeure en Mauricie et septembre 1999 marque la 32ième édition de cette manifestation flamboyante. Son rodéo professionnel, le panache des parades, sa musique "country" attirent des milliers de visiteurs. Nous y sommes jamais allé, mais nous connaissons la gardienne de notre petit-fils, qui, avec son mari, résident de Saint-Romuald, remportèrent un premier prix de chant "country" il y a quelques années. Pour ces musiciens amateurs, le festival western de Saint-Tite leur fournit une occasion de performer à la mesure de leur talent. Admettons que le festival comprend aussi un volet artistique non négligeable.



Pascale Frigon

Dans un court article du "Nouvelliste" de juin dernier, on y montrait Pascale Frigon, élue "cavalière" du 32ième festival, après son entrevue devant le comité de sélection. Elle l'emporte sur les autres concurrentes par "son assurance, son vocabulaire et son ouverture d'esprit". La cavalière de l'année agit comme ambassadrice et porte-parole de l'événement auprès des promoteurs du festival. Félicitons Pascale.

Bien qu'une Pascale Frigon, née le 18 novembre 1974 à St-Tite, soit la fille de Jacques Julien Frigon et de Odette Baribeau, nous pensons qu'il ne s'agit pas de celle-là. C'est possiblement la fille de Gilles Clément Frigon et d'Hélène Gélinas. Elle serait la petite-fille de Paul-Aimé Frigon et de Rita Dorval, et la nièce de Jean-René Frigon. Bravo Pascale.

MARATHON FUNESTE.- A la fin d'une randonnée de 42 kilomètres, Patrick Frigon, fils de Claude Frigon et de Micheline Roberge, s'affaissa et malgré les secours immédiats qui lui furent prodigués par les ambulanciers, il ne reprit pas conscience. Son décès, attribuable à une cause naturelle, fut constaté dès son arrivée à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il n'avait que 25 ans. Ce marathon, dit "des deux rives" se déroulait le 29 août dernier sur un tracé de Lévis jusqu'au "Vieux Port" de Québec, en passant par le pont de Québec. Patrick en était à sa seconde participation à ce marathon inauguré l'an passé.

Chirurgien-dentiste, gradué de l'Université Laval, le docteur Patrick Frigon était copropriétaire de la clinique dentaire Saint-Antoine à La Tuque, ouverte depuis peu, en société avec son ami d'enfance, le docteur Hugo Parent. Partir aussi jeune tient de la malchance et nous compatissons avec sa famille et la société Latuquoise. Patrick avait atteint son but et les portes de l'avenir s'ouvraient toutes grandes devant lui.

MARATHON FUNESTE (suite).- Il est un descendant de Paul Frigon et d'Ursule Lefebvre. Entre lui et ce couple établi à La Pérade en 1755, il y eut Paul Frigon et Angèle Grenier, résidents de Louiseville; puis Joseph Frigon et Louise Bourdon dont un fils, Arthur Frigon épousait Cléphire Fréchette. Un fils de ce dernier couple, Georges Frigon, mariait Rosilda Céré en 1897 à Montréal. Puis Raoul Frigon et Gabrielle Desilets s'unissaient en 1942 desquels naissait Claude Frigon en 1945. Patrick est issu de l'union de Claude Frigon et de Micheline Bergeron.

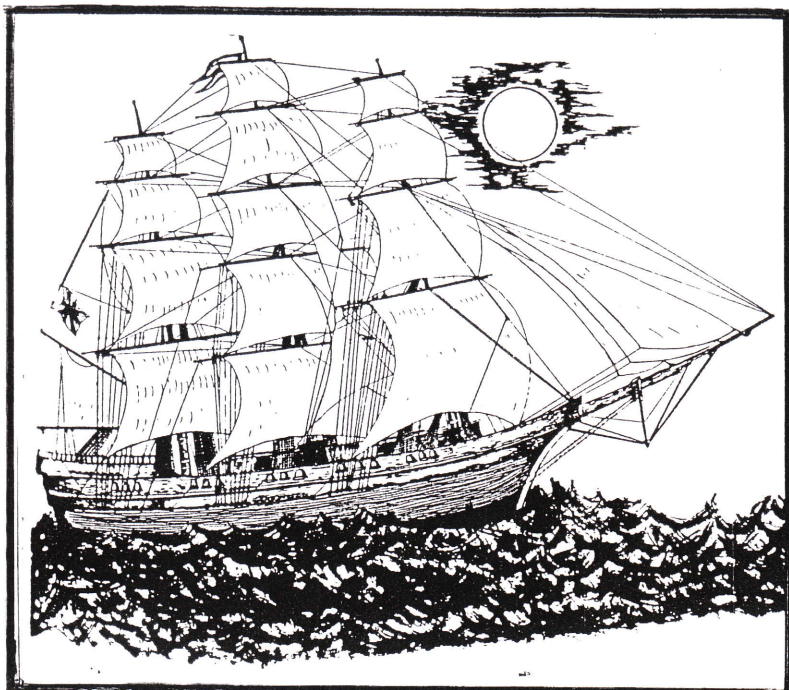
Dans nos précédents "GLANURES", nous reproduisons une liste de nos cousins américains dont on ne connaît que la date de naissance et de décès. M. Howard F. Thomas, de Washington, DC, nous transmettait, il y a quelques années, une généreuse liste de notre parenté inscrite aux archives nationales Etats-Uniennes. Voici la suite.

Individu	Naissance ou baptême	Décès	Etat ou localité	Observations
FRIGON Norman	dec 31/1915	oct (?)1974	Massachusetts	(1).- Issu de Philip Frigon et de Rosalie Hébert. Epoux de Florence Saindon. Père de Merlyn Frigon, membre #71 de notre association.
FRIGON Norman	juil 14/1919	avr 4/1991	Massachusetts	
FRIGON Oliver (1)	janv 18/1914	juin 13/1988	Denver	
FRIGON Omer (2)	nov 22/1903	mai (?)1973	Woonsocket	
FRIGON Oscar (3)	avri 1/1896	nov (?)1974	Kansas	(2).- Issu de Joseph Frigon et d'Albina Gagnon. Epoux de Laurette Rochefort. Descendant de Toussaint Frigon et de Marie Proulx. La branche origine de Louiseville.
FRIGON Paul	janv 13/1922	mai 1/1990	Connecticut	
FRIGON Pauline	août 27/1918	janv 17/1990	Connecticut	
FRIGON Philip (4)	mars 15/1881	fev (?)1970	Denver	
FRIGON Raymond (5)	fev 11/1898	avri (?)1975	Keene	
FRIGON Raymond	juin 27/1907	oct 11/1994	Onondaga	(3).- Issu de Jean F Frigon et Virginia Charest. Vétérant de la Première Grande Guerre. Père de Eugene Victor Frigon marié à Gaylene Steinbruck.
FRIGON Raymond	dec 3/1913	mars (?)1975	Enfield	
FRIGON Raymond	sept 18/1918	dec (?)1983	Attleboro	
FRIGON Richard	janv 17/1953	Juin (?)1974	New-York	
FRIGON Rolland (6)	janv 12/1917	nov (?)1982	Barre	(4).- Epoux de Rosalee Hébert, sa cousine.

Philip Frigon (4) a été un prospère fermier dans la région de Damar et de Hill City au Kansas. Certains de ses frères ou cousins et cousines portent le nom de Fregon.- (5) Raymond Frigon est le fils de Joseph Frigon et d'Anna Dufresne; il était l'époux d'Eva Guertin. Nous ignorons l'origine de cette famille établie à Keene au New-Hampshire.- (6) Rolland Frigon est le fils d'Antonio Frigon et d'Ameldia Girard; ce couple quitta Montréal pour s'établir à Barre au Vermont. Antonio était le cousin d'Onésime Frigon, père du scripteur.

L'EMBLÈME DU PÉLICAN.- Découverte en 1682 par Cavelier de La Salle, au péril de sa vie, la Louisiane, ainsi nommée en hommage au Roi Louis XIV, fut française à ses débuts, puis espagnole pour finalement faire partie des Etats-Unis. L'empereur Napoléon la revendique à l'Espagne en 1800 pour ensuite la vendre aux Etats-Unis en 1803. Quinze millions de dollars pour une étendue de terre s'échelonnant du golfe du Mexique aux Rocheuses canadiennes, soit 828,000 milles carrés, ce fut une aubaine pour le président Jefferson du temps, même s'il essuya de sévères critiques. Que valait la Louisiane au pied carré dans la tête de l'empereur? On sait que ce pays a été, à ses débuts, peuplée par des immigrants de sang latin, comme nos Acadiens, et aussi par les Espagnols; mais l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis libéra des milliers d'Afro-américains, ce qui fait qu'une bonne partie de la population est dite, comme chez-nous, de la minorité visible. Et comme ailleurs chez notre grand voisin, les Noirs ont tendance à s'emparer des postes de commande, soit à l'échevinage, soit à la mairie ou encore à la centrale de police. Mais ce n'est pas là notre propos.

L'EMBLÈME DU PÉLICAN (suite). - Bien que nos données ne rapportent pas de Frigon vivant en Louisiane, il y en a peut-être mais nous l'ignorons, nous apprécions toujours voir le respect avec lequel nos voisins traitent les noms donnés par nos ancêtres à certains lieux géographiques, villes ou villages; en Louisiane, il y en a beaucoup de consonance française. C'est assez surprenant de lire sur une carte du delta du Mississippi, les noms suivants: Napoléonville, Pointe-au-fer, Baie de Côte d'Or, Lac du Caillou, Baie de Terrebonne, Baie Timbalier, baie de la Chandeleur, Pointe-à-la-Hache, Baie du Breton; puis les villes de Thibodaux, de Lafayette, de Baton Rouge et les villages de Bélair, d'Arnaudville, de Lafitte et finalement du grand lac de Pontchartrain. Bravo. "Lâche pas La Patate" dirait Zacharie Richard.



Dessin du voilier "Naparima", tiré du document de James J. Mangan, FSC, titré "The Voyage of the Naparima". Il relate les épreuves subies par un groupe d'Irlandais sur ce navire arrivé à la Grosse-Ile le 27 mai 1847, après huit semaines de navigation.

loger entre deux côtes au côté droit. M. Sauro, un Italien de 61 ans, se trouvait seul dans son établissement. Selon un témoin, Jack Litensky, du 6444 de la rue Clarke, les trois individus sortirent à toute vitesse du commerce, poursuivis par M. Sauro et c'est à ce moment qu'il entendit une détonation. La victime s'affaissa sans dire un seul mot. Sa mort fut instantanée.

D'autres témoins dirent aux policiers qu'après le coup de feu, les individus s'enfuirent vers le nord par le boulevard Saint-Laurent pour tourner ensuite vers l'ouest sur Fairmount et puis, après, s'embarquer dans une automobile stationnée tout près. Il semble que le vol ne soit pas le motif de l'attentat puisqu'il y avait 21 dollars dans la caisse enregistreuse; et M. Sauro avait lui-même 27 dollars dans ses goussets. Le lieutenant-détective Théodule Therrien, chargé de l'enquête, déclarait aux journalistes le lendemain qu'il ne possédait aucune piste valable mais qu'il porterait toute son attention sur cette affaire de même que le directeur-adjoint de la police, Armand Brodeur de concert avec le capitaine Coulombe. Deux jours plus tard,

MEURTRE A L'ITALIENNE.- Une famille de notre parenté eut à subir une très pénible saga judiciaire il y a 60 ans. Certains individus se distinguent par des actions d'éclat qui commandent le respect ou suscitent l'admiration. On en parle en bien. Ce n'est pas le cas pour d'autres. L'événement qui se racontera dans les lignes suivantes tint lieu de quelques manchettes dans les quotidiens de Montréal en 1939 et 1940. Nous avons, par un curieux hasard, pris connaissance de cet incident malheureux.

Lundi soir, le 9 octobre 1939, vers dix heures trente, Joseph Sauro, commerçant fruitier, domicilié au 6206 rue Chambord à Montréal, était tué d'une balle de revolver reçue alors qu'il poursuivait trois individus qui avaient tenté de commettre un vol dans son établissement. Selon le médecin légiste, le Dr J.-M. Roussel, qui a pratiqué l'autopsie, la balle serait entrée du côté gauche de la victime pour traverser le coeur et se

MEURTRE A L'ITALIENNE (suite).- les policiers ne disposaient que d'un indice rapporté par un témoin: l'un des fuyitifs portait un chapeau de feutre de couleur brune. M. Joseph Sauro était l'époux en premières noces de Marie-Pascale Parenteau et en secondes noces de Micheline Casino. Son service fut "chanté" le 13 octobre 1939 en l'église de Notre-Dame-de-la-Défense, angle des rues Dante et Henri-Julien, puis, par après, il fut inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges. Il laissait dans le deuil trois garçons et une fille.

L'escouade des homicides de la ville de Montréal travailla assez bien, car on trouva les coupables de ce meurtre qui avait bien le vol comme motif. Sans doute que les policiers obtinrent beaucoup de renseignements des témoins de la fuite des individus car on arrêta, quelques jours plus tard, deux jeunes hommes qui avouèrent être coupables de cet assassinat: Roméo Foucault et son associé Paul-Viateur Frigon, âgé de 24 ans. Son jeune frère, âgé de 22 ans, est aussi accusé de complicité après le meurtre. Dans un prochain document, on parlera du procès devant le juge Wilfrid Lazure.



PONT COUVERT DE ROUTHIERVILLE.

Ce pont enjambe la rivière Matapédia à mi-chemin entre Milniket et Sainte-Florence. A droite circulent les automobiles sur la route 132 et sur la gauche est la voie ferrée du C.N. qui passe à quelques pieds seulement de la petite maison. (Photo prise à l'été 1999. Merci à Suzanne Frigon, à René Frigon, ainsi qu'à leurs fils Jean-Claude et Simon).

LA FRIGONIE.- Georges E. Frigon, patronyme Internet "frig_gen@hotmail.com", nous avise, par l'intermédiaire, sur le même réseau, de Martine Frigon, patronyme "mfrigon@webnet.qc.ca", que la banque des données stockée sur BK5 contient 6582 noms et 3363 mariages. Et nous croyons qu'il s'en ajoute constamment. Georges et Jean-René s'occupent de remplir la banque. Bravo.

Votre scripteur: Robert Frigon, 9000 de l'Attisée, #6, Charny, PQ, G6X 1H8. Tel.: (418) 832-4924

GLANURES - X

GLANURES: Chroniques au passé et au présent. Anecdotes et portraits. Dépêches. Ephémérides.
Parution irrégulière, au gré du scripteur et selon ses humeurs.

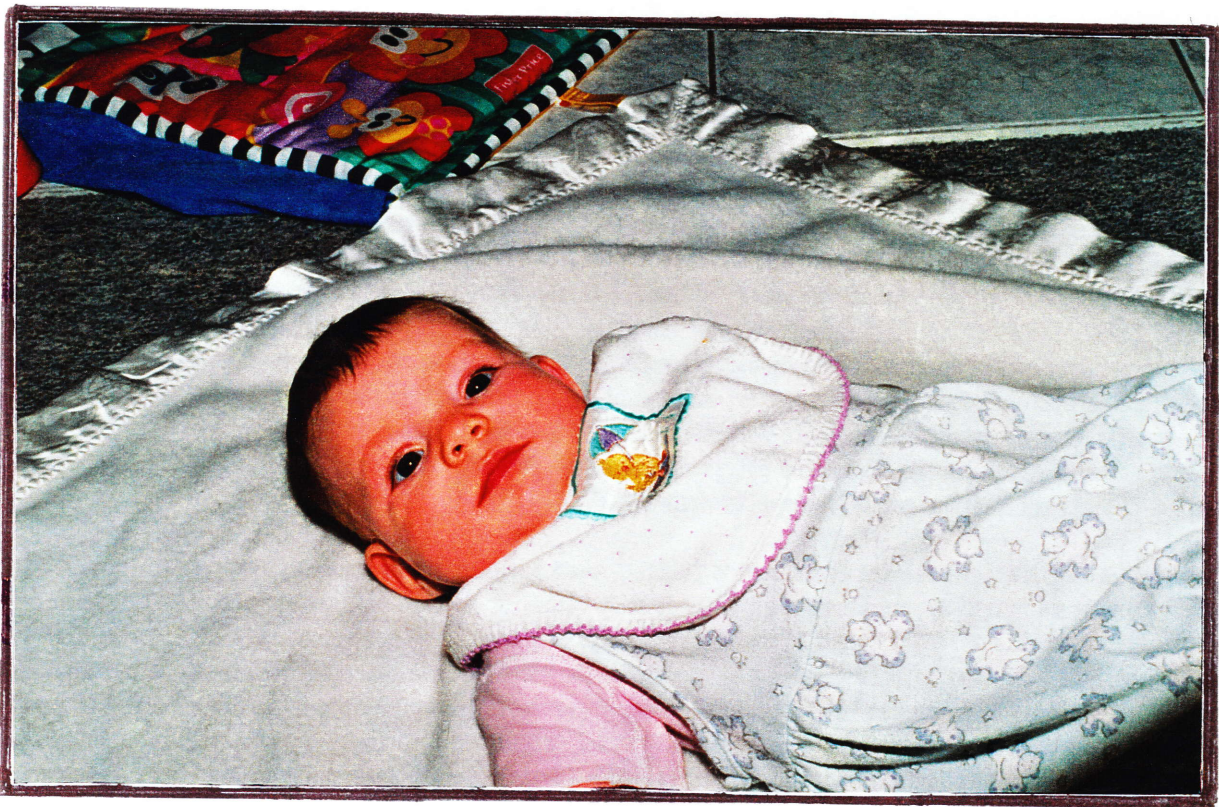
CONQUETE ET DOMINATION DU NOUVEAU MONDE

La conquête du continent américain par les Européens fut pendant deux cents ans l'objet de la convoitise des Espagnols, des Portugais et des Français pour finalement se concrétiser avec les Britanniques.



Champlain descendant les rapides de Lachine avec son guide Algonquin. Une alliance avec les Iroquois aurait été plus avantageuse. Des centaines de vies auraient été ainsi épargnées.

BEBE DU NOUVEAU MILLENAIRE



Cette petite fille, Gabrielle Frigon, est née le 22 janvier de l'an 2000. Serait-elle la première des descendants Frigon à naître à l'aube du troisième siècle? Elle est l'enfant de Anabel Giraud, née à Nantes (France) et d'Alain Frigon, né à Ville Lasalle. Il est le fils de Robert Frigon et de Cécile Vallée, résidents de Châteauguay.

PORTE MARITIME VERS CATHAY.

"En charchant l'Orient, on trouve l'Amérique". [Mgr Albert Tessier].

Les aventures en Orient de Marco Polo [1254 - 1323], hardi navigateur vénitien, publiées de son vivant et décrivant les fabuleuses richesses de l'Asie, excitèrent l'imagination des aventuriers et l'envie des marchands, mais plus encore de la monarchie de tous ces petits royaumes bordant la Méditerranée. L'Espagne, le Portugal, Gênes et Florence lèveront des flottilles de galions et de caravelles à la recherche d'un passage par l'Ouest conduisant à Cathay, nom donné à la Chine, afin de s'assurer des routes commerciales et de se procurer des biens de luxe exotiques pas nécessairement indispensables: épices, pierres précieuses, fourrures, fines étoffes, orfèvreries et argenteries sous diverses formes.

Le périple le plus connu, analysé et discuté, est celui de Christophe Colomb, parti de Palos en Espagne le 3 août 1492. Sa flotille, comprenant trois navires, la "Nina", la "Pinta" et la "Santa Maria", s'arrête aux îles Canaries, passe quelques jours à Gomora et le départ définitif vers l'inconnu est fixé à trois heures du matin le 9 septembre 1492. Certains chercheurs prétendent que les premières terres aperçues par la vigie furent les hauts-fonds des islets Samana à quelques centaines de miles d'Hispanola [République Dominicaine]. Il n'en reste pas moins que le 12 octobre 1492, le célèbre navigateur ne toucha pas à l'Amérique. C'est donc une erreur de lui attribuer la découverte de notre continent. Cependant, lors des voyages suivants, il toucha à plusieurs terres et donna un nom à chacune d'elles: San Salvador, Isabella, Fernandina, Hispanola, Santa Maria de la Conception.

Les manuscrits de l'époque notent que Christophe Colomb laissa trente-neuf personnes, après le naufrage de la "Santa Maria", la veille de Noël 1492, à un endroit qu'il nomma "Navidad" sur l'île Hispanola avec mission d'y construire un village à l'abri d'un fort. A son retour l'année suivante, il ne restait pas de survivants. Les Indiens attendaient le départ des espagnols pour massacrer les pauvres colons.

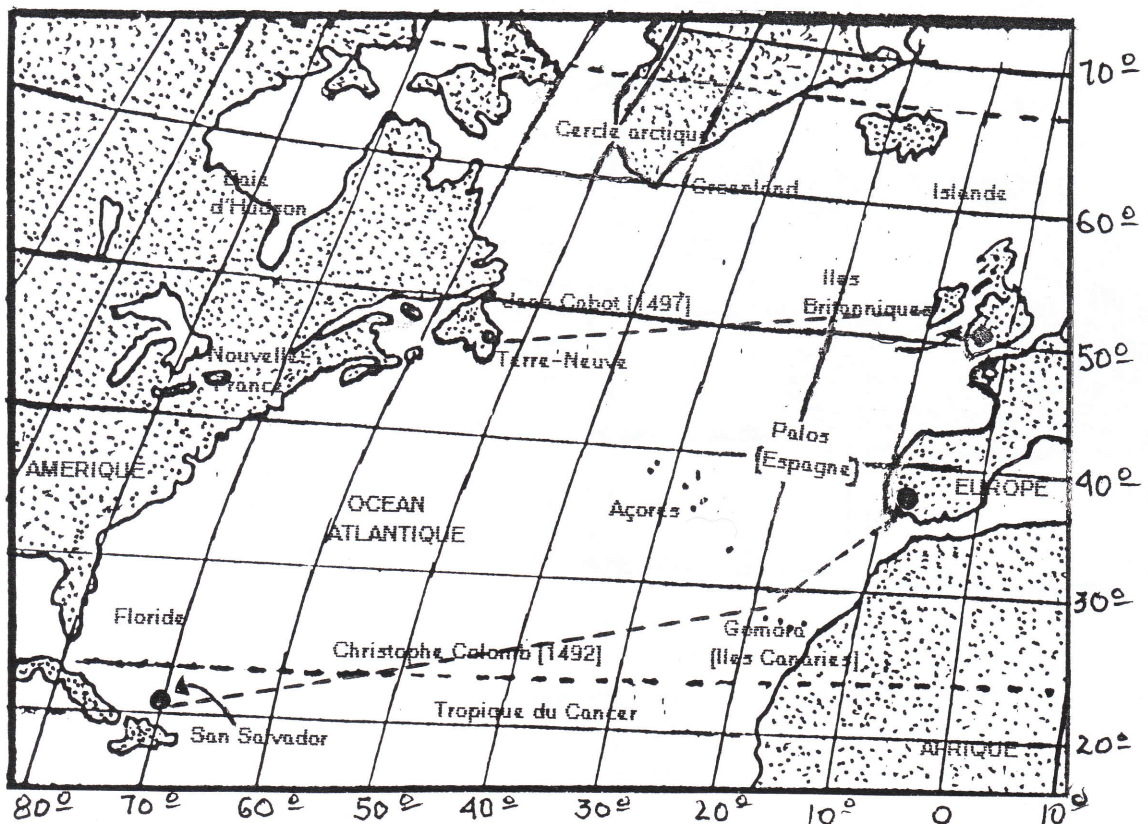
Il est probable que l'on ne connaisse jamais la nationalité des premiers explorateurs à accoster en Amérique, précédant le plus connu, Christophe Colomb. Comme lui, d'autres aventuriers ont cherché un passage vers la Chine à la poursuite des précieuses richesses de ce pays. Les Vikings, colonisateurs de l'Islande et du Groenland, étant en contact avec les Esquimos du Grand nord, par les rapports de ces derniers, savaient sans doute que d'immenses terres inconnues mais habitées, de l'autre côté de la grande Mer, vers l'Ouest, émergeaient aux limites du soleil couchant. Belle tentation pour les pirates scandinaves. Dans leur barque à voile carrée, non pontée, comprenant une cinquantaine de guerriers et rameurs, certes on aurait même avant l'an 1000 exploré le littoral de l'Amérique. Il est maintenant un fait historique que Leif Eriksson, fils d'Erik le Rouge, ouvrait vers l'an 1000 une colonie sur l'île de Terre-Neuve, à l'Anse-aux Meadows, dont les vestiges, récupérés du sable, font partie du domaine patrimonial terre-neuvien. Cette colonie ne dura guère, les Vikings en furent chassés par les Eskimos beaucoup plus nombreux.

La découverte de l'Amérique suscita énormément d'intérêt chez les petits monarques européens farcis d'ambition et épris de culture. Trouver un passage par l'Ouest vers Cathay et Cipangu [la Chine et le Japon], accroître les échanges commerciaux avec l'Orient, dominer les mers, s'attacher de nouvelles colonies et véhiculer la Parole chrétienne et la Foi catholique chez les peuplades du Nouveau Monde faisaient partie des préoccupations royales de l'Italie, de la France, du Portugal et de l'Espagne à la fin du moyen-âge. Encouragées par Rome, ces nations lancèrent des expéditions maritimes tant vers l'Orient que l'Occident. Sur toute nouvelle terre, on plante un mât et hisse le drapeau du pays pour prendre officiellement possession du territoire au nom du Roi de cette nation.

L'Angleterre, pas encore maître des mers mais future puissance maritime, ne veut surtout pas demeurer passive devant ses éternels rivaux. Elle fait appel à Jean Cabot, navigateur italien [1451 - 1498] qui prête ses connaissances à l'Albion. En 1497, il accoste à Saint-Jean de Terre-neuve qu'il baptise "Prima Vista". Il effectue une percée plus au sud et entrevoit les côtes de la Nouvelle-Ecosse. Il prétendait que de l'autre côté de ces terres, il trouverait Cathay. Comme ses prédécesseurs, il cherchait un passage vers la Chine et le Japon.

Sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle de Castille, l'Espagne est une puissance économique mondiale. On en aura chassé les Maures en 1492, on financera l'expédition de Colomb et tout le continent américain, du nord au sud, fera l'objet des ambitions territoriales des princes lusitaniens. Espagnols et Portugais s'aventurent en Floride et au Mexique au début du seizième siècle. Ce siècle est teinté du rouge des peuplades primitives dont on aura enlevé les quelques richesses et imposé une nouvelle culture. C'est au nom de la Foi que les conquistadores, montés sur leurs chevaux, propagent l'Evangile mais si on peut s'enrichir par la même occasion, c'est tant mieux.

Espagnols et Portugais s'aventurent en Floride. Ponce de Leon marque de ses empreintes le sol de cette péninsule dès 1513, bien avant le premier hiver de Samuel de Champlain à Québec. Vers 1528, quelques tentatives de peuplement sont esquissées dans le voisinage de Tempa Bay, mais les ravages de la maladie, la lutte contre les Indiens ou bien encore l'arrivée d'une flotte ennemie empêcheront la sédentarisation. De fait, la Floride aura été un territoire espagnol jusqu'à 1763, cédée à l'Angleterre jusqu'en 1783, retournée à l'Espagne pour devenir en 1821 un territoire américain.



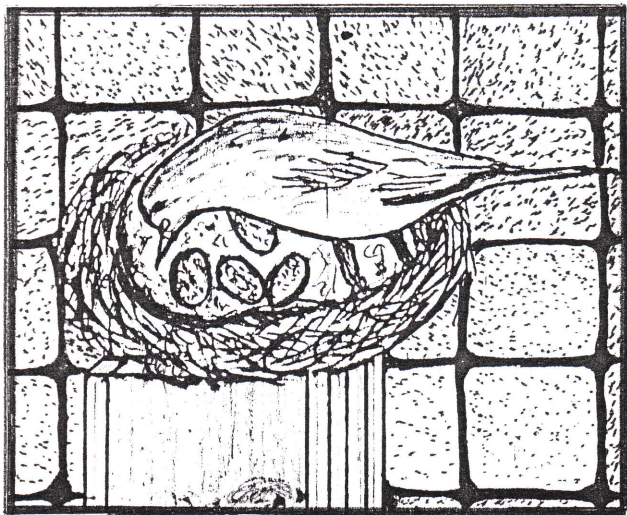
La carte illustre le périple de Christophe Colomb de 1492. Ce fut un voyage de 72 jours avec départ de Palos (Espagne) le 3 août 1492 pour atteindre les hauts-fonds des islets Samana le 12 octobre de la même année vers deux heures au matin. Colomb, reconnaissant d'avoir touché terre alors que le désespoir s'était emparé de son équipage, nomma cet endroit "San Salvador". Habile navigateur, sa flotille avait parcourue une distance de 5060 miles [anglais] contre vents, tempêtes et courants. C'est un haut fait de l'histoire maritime, on en conviendra.

UN JOYEUX PARTY.

Luc Frigon, maintenant domicilié aux Etats-Unis, eut connaissance d'un livre de prière titré "St. Bonaventure's Life of Our Lord and Saviour", propriété de son aieule Alice Hogan; il est bien écrit, sur feuille flottante, que Pierre Frigon, né à Saint-Stanislas-de-Koska, en Mauricie, épouse Alice Hogan à l'église Saint-Vincent-de-Paul, sur Canal Street, à New-York, le 12 juin 1851. Le missel contient d'autres renseignements généalogiques et nécrologiques inconnus du scripteur. Nous avons apprécié recevoir des photocopies de certains de ces documents. Comme par exemple le "Joyeux enterrement" de Jean-Louis Frigon organisé par ses amis pour lui offrir leurs vœux de bonheur à l'occasion de son mariage. Il fut présenté à M. Frigon une coutellerie et une bourse. Le lendemain, 15 novembre 1904, le joyeux fêtard, grand-père de Luc Frigon, épousait Litta Galarneau. Mais Juliette Galarneau, soeur de Litta, aura été sa grand-mère, car, devenu veuf avec quatre jeunes enfants, Jean-Louis Frigon épousait sa belle-soeur le 15 avril 1913. En tout et partout, Jean-Louis accrocha à l'arbre de la Frigonie onze enfants.

Pour lui faire passer sa vie de jeunesse, un samedi soir, au Club Jacques-Cartier, ses amis invitèrent son patron, l'honorable J. D. Rolland, M. F. D. Monk, Edouard Dufresne, notaire, Jos Archambault, le "Quatuor Elite de Montréal", et plus de deux cents convives. Louis-Thomas Frigon, père du fiancé, J. H. Galarneau, père de la fiancée et nombre d'amis dont Georges Lafontaine, député de Maskinongé. Un invité du nom d'Hector Frigon était présent. Ce fut un beau "party".

VISITEURS IMPORTUNS.



Quelques madriers montés verticalement dans un coin sur mon balcon en attendant l'usage, servirent de support à un couple de merles ce printemps. Ils y construisirent un foyer d'incubation. Ignorant de la chose, de ce travail artisanal au noir, ma présence sur le balcon un certain matin déclencha une véritable attaque aérienne des parents outragés. A tour de rôle, chacun plongeait en hurlant sur ma crinière blanche pour se redresser à quelques centimètres et refaire la boucle. Je compris en voyant le nid structuré de branchages et de boue séchée juché sur les madriers à quelques huit pieds du plancher. Dorénavant le balcon m'était interdit. Comme un voleur, je profitai de l'absence temporaire des parents pour jeter un oeil sur les quatre petits oeufs bleus qui mirent vingt-et-un jours à éclore. Et l'on put voir vers la fin de mai quatre petits becs jaunes

s'accotant sur le bord du nid, réclamant fourmis, papillons, vers de terre et autres croustillantes bibittes que sans relâche papa merle et maman merle apportaient dans leur bec. Puis un certain matin, ils n'étaient plus là.

HONFLEUR ET CHAMPLAIN.

Samuel de Champlain, né à Brouage vers 1567, accomplit plusieurs voyages en Nouvelle-France, visitant l'Acadie, pénétrant dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent, puis fonda Québec en 1608. Il avait obtenu du roi de France, Henri IV, l'autorisation et la faveur d'y créer une colonie. Mais son port d'attache était Honfleur en Basse-Normandie. A cette époque, Honfleur était une petite ville maritime grouillante d'activités commerciales, siège d'armateurs et de bourgeois dépêchant des caravelles tant en Amérique qu'en Asie. Honfleur est

le berceau de navigateurs et de marins intrépides qui partaient au printemps à la pêche sur les bancs de Terre-Neuve. La Société Historique de Honfleur, désirant rendre hommage à tous ces pionniers de la navigation hauturière, fit apposer, sur une plaque de marbre collée aux murs de la "Lieutenance" [Hôtel du Roi], face au quai, cette inscription:

A LA MEMOIRE DE SAMUEL DE CHAMPLAIN
La Société du "Vieux-Honfleur" a consacré ce souvenir

Avec des navires et des équipages du port de Honfleur
Il explora l'Acadie et le Canada de 1603 à 1607
Parti du même port en 1608
Il fonda la ville de Québec

Embarquements de Champlain à Honfleur:
Avril 1603 - 13 avril 1608 - 18 avril 1610
1er mars 1611 - 6 mars 1613 - Avril 1615
Avril 1617 - Mars 1620

Huit voyages Basse-Normandie/Canada par ce courageux petit capitaine de navire [on peut encore voir dans un édifice de la Ville de Québec le "lit de Champlain", d'une longueur maximum de cinq pieds] montre bien qu'il avait à coeur d'implanter solidement sur le sol de l'Amérique la présence française. Ce renseignement capital sur les voyages du fondateur du pays est tiré d'un ouvrage qui s'intitule "Vie admirable de Pierre Berthelot En religion et devant l'Eglise Bienheureux Denis de la Nativité Pilote Major et Cosmographe du roi de Portugal aux Indes Orientales Prêtre, Carme et Martyr 1600 - 1638". Ecrit en 1917 par Paul Gontier. [Je l'ai en mains].

HELLO! LA POLICE?

La sergente Nathalie Frigon de la police régionale de Shawinigan fait partie d'un comité d'implantation de police professionnelle de type communautaire dans sa ville. Lors d'une récente rencontre avec les médias du Centre-Mauricie, elle expliquait que cette nouvelle approche est une philosophie qui vise à réduire le crime, le désordre et le sentiment d'insécurité tout en répondant aux besoins de la population. C'est un programme élaboré qui comprend aussi des visites aux personnes âgées et du parrainage de jeunes délinquants. On vise aussi à "sortir" les policiers de leur véhicule et afficher une plus grande visibilité auprès des citoyens. L'équipe est composée du directeur de la Police régionale de Shawinigan et de deux criminologues. Bravo sergente.

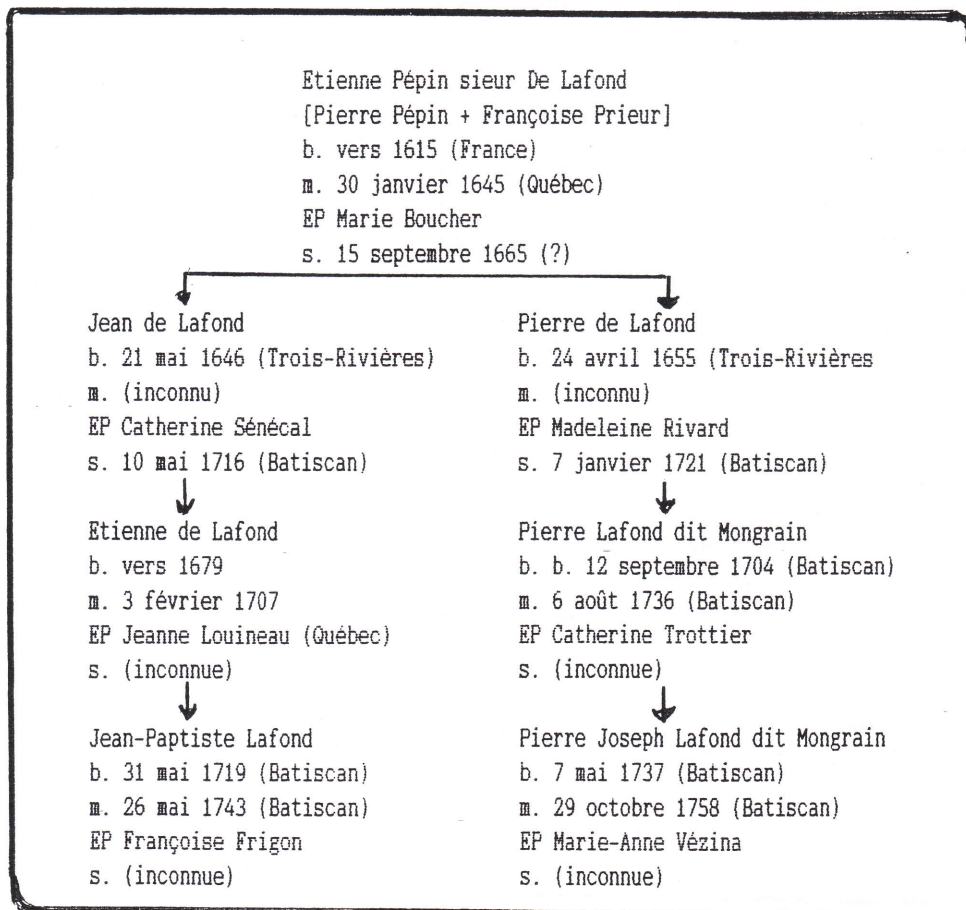
MADAME BOURDON ET MARIE CHAMOIS.

Nous avons aussi en mains un petit roman de Paule Sainte-Marie, titré "Madame Bourdon, L'Histoire véritable de la France Nouvelle" [Guérin littérature]. L'auteur décrit une période de la vie de Madame Bourdon à Québec alors qu'elle s'intéressait au sort des "Filles du Roy" qu'elle chaperonnait à leur arrivée au Canada. Selon Paule Sainte-Marie, à l'été de 1669, Madame Bourdon se trouve à Paris, mandatée par le Roi "pour prendre en charge un contingent de filles du roi destinées à la Nouvelle-France". Parmi les deux mille pensionnaires de la "Salpêtrière" elle fait la connaissance d'une mystérieuse fillette du nom de Marie-Victoire Chamois. C'est notre ancêtre maternelle, l'épouse de François Frigon dit l'Espagnol. Dans le roman, Madame Bourdon prend en charge la fillette dans sa demeure, pour rendre divers services et agir comme aide familiale. On aimerait que Paule Sainte-Marie élabore davantage sur les relations entre Madame Bourdon et Marie Chamois et conduise l'histoire jusqu'au mariage de cette dernière; mais le roman se termine assez brusquement avant même que la "chaperonne apparie" la mystérieuse fillette et son époux véritable. Existe-il une suite?

TISSAGE TRÈS SERRÉ. -2

Nous tirons du "Livre d'Or sur mes ancêtres" d'un auteur qui signe "Etienne de Batiscan" et que nous pensons être une personne de nom patronymique "Mongrain", des renseignements qui nous étaient inconnus auparavant. L'auteur écrit l'historique de la descendance "Mongrain" et y ajoute des suppléments intéressants sur la vie agricole à la Péraide et à Batiscan. Dans une de nos "Glanures" précédentes, nous avons signalé le "tissage très serré" dont les maillons unissent les pionniers de la Mauricie par leurs descendants. Nos ancêtres eurent beaucoup d'enfants et forcément par les mariages chaque lignée se rattache à une autre au cours des ans.

A ce moment, nous vous entretenions d'un pionnier du Cap-de-la-Madeleine, Etienne Pépin sieur De LaFond, époux de Marie Boucher, soeur du gouverneur des Trois-Rivières Pierre Boucher. Selon Benjamin Sulte, Etienne Pépin était aux Trois-Rivières dès 1634 alors qu'il est possiblement arrivé au pays sous le règne de Champlain. Peu après son mariage à Québec le 30 janvier 1645 avec sa jeune épouse de seize ans, il accompagne le Père Buteux et un groupe de colons désirant s'installer au Cap. Ce couple eut sept enfants avant le décès prématuré du sieur De LaFond en 1665. Jean de Lafond, l'aîné, épouse en premières noces Catherine Sénécal puis en secondes noces Catherine Durant, veuve Couturier. Pierre de Lafond s'uniera à Marie-Madeleine Rivard, fille de Nicolas Rivard dit Lavigne. Les deux frères iront s'établir à Batiscan et l'un d'eux signera dans un document "Pierre Lafond, Sieur de Montgrain". Il est donc l'ancêtre des "Mongrain" de la Batiscanie. "De la souche ancestrale est sorti un arbre aux multiples rameaux" cite Etienne de Batiscan, l'auteur du "Livre d'Or". Ci-bas nous présentons quelques générations issues de l'ancêtre des Lafond et des Mongrain, bâtisseur de ces lignées. On aurait pu ajouter une autre génération à droite, celle de Joseph Mongrain, fils de Pierre Joseph Lafond dit Mongrain et de Marie-Anne Vézina, né le 11 novembre 1761 à Batiscan et marié le 20 janvier 1789 à La Péraide. Son épouse est Généviève Migné dit Lagacé.



Comme on peut voir sur l'encadré au moins deux individus de sexe masculin eurent des descendants assurant ainsi une continuité dans la lignée et dans chacune de ces lignées, le dieu de l'amour uniera les Lafond dit Mongrain, descendants d'Etienne Pépin et les Frigon, descendants de François Frigon. Marie-Elisabeth Frigon, la quatrième fille de l'aïeul Jean-François Frigon, issue de Gertrude Perrot, épouse Jean-Baptiste Lafond et lui donnera une belle famille. Et d'une pour les lignées tandis que pour l'autre, Josephite Mongrain, fille de Joseph Mongrain et de Geneviève Migné dit Lagacé, prendra pour époux Archange Frigon, fils de Joseph Frigon et de Madeleine Lefebvre, à Saint-Stanislas-de-Koska le 7 août 1818. Ce dernier couple laissera la Batiscanie à un certain moment pour s'établir à Montréal et y créer une lignée descendante très importante. Les Mongrain, les Rivard, les Lefebvre, les Frigon sont les légataires des fondateurs de Batiscan et les alliances entre ces familles rendent bien l'expression "tissage très serré" qui coiffe ce court article.

Extrait de Mariage de Joseph Lafond dit Mongrain et Geneviève Mignes dit Lagacé.

Le vingt de janvier mil sept cent quatre vingts neuf, après la publication de trois bans de mariage faite au prône des messes paroissiales par trois dimanches consécutifs, entre Joseph Lafond dit Mongrain fils de Pierre Lafond dit Mongrain et de Marie Anne Vesina les père et mère de la paroisse de St Stanislas Coskas rivière des Envies, d'une part, et Geneviève Mignes dite Lagacé fille de Charles Mignes dit Lagacé, et de Marie Louise Ducros les père et mère de la paroisse de Ste Anne de la Parade d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement quelconque au dit mariage, nous prêtre soussigné curé de la dite Ste Anne, avons reçu leur mutuel consentement de mariage par parole de présent, et leur avons donné la bénédiction nuptiale, selon la forme prescrite par notre mère la Ste Eglise romaine, en présence de Pierre Lafond dit Mongrain père de l'époux de Michel Hurteau oncle de l'époux, de François et Joseph Mignes dits Lagacé frères de l'épouse, de Henry Rousseau ami de l'épouse et de plusieurs autres desquels les ont signé et les autres ont déclaré ne le savoir.

(Signé): Pierre Mongrain, Henry Rousseau fils, Morin ptre.

RAYMOND AUGUSTIN FRIGON.

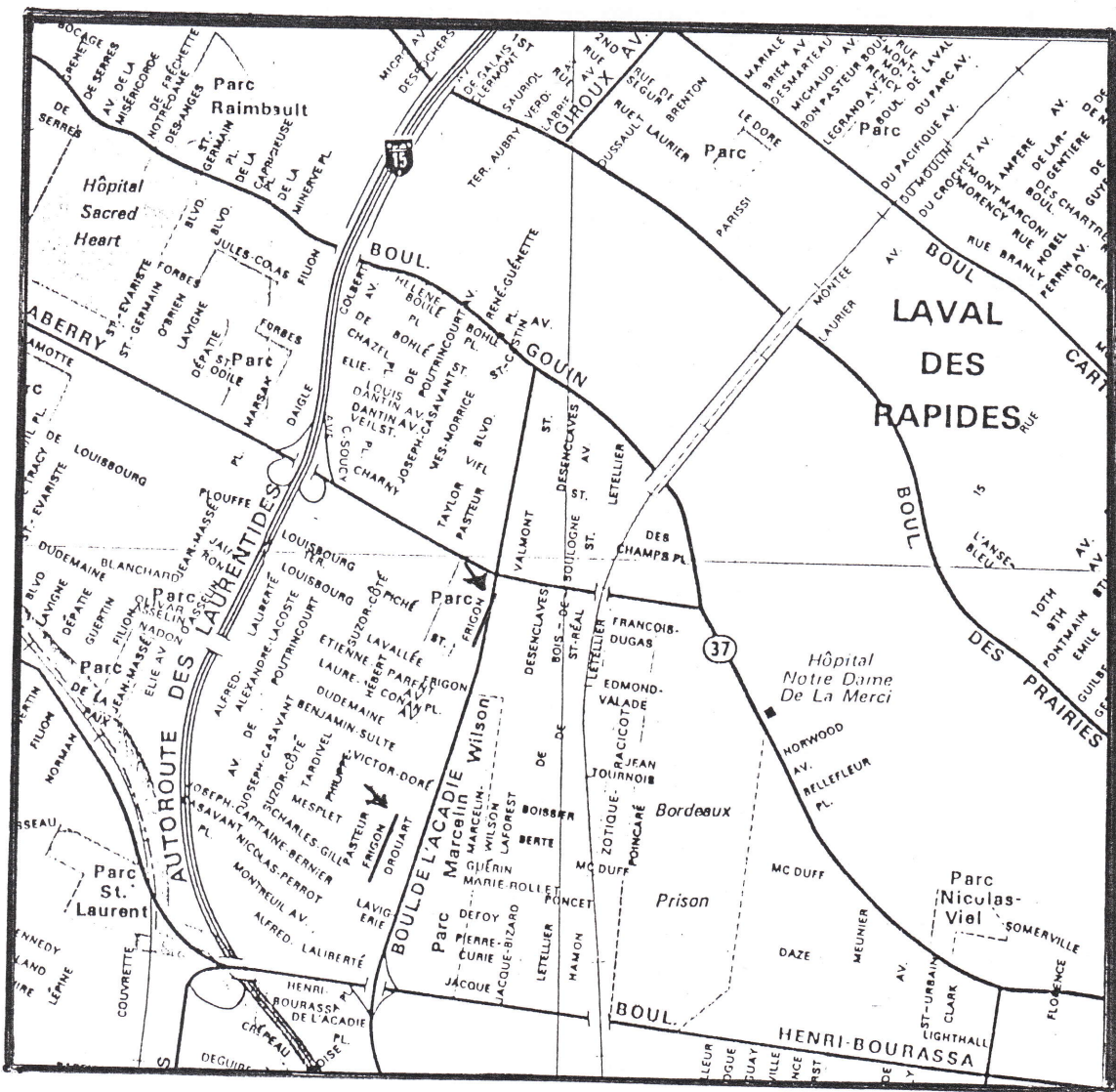
Le Président-fondateur de l'Association des Familles Frigon, Raymond Frigon, s'est donné comme devoir d'éditer le "Bulletin" trimestriel des familles Frigon; disons aussi que les articles du périodique sont traduits du français à l'anglais et qu'une seconde copie du même bulletin est acheminée à nos cousins qui ne peuvent lire en notre langue: aux Etats-Unis, dans l'Ouest canadien et même en Australie. Tout cela incombe à Raymond, qui n'est pas dans sa prime jeunesse. Mais il accomplit ces tâches avec cœur. Ce qui lui causerait un certain malaise cependant c'est d'écrire dans son propre bulletin sa biographie ou d'étaler son "curriculum vitae". Il est encore beaucoup trop pour rédiger l'historique de sa vie. Attendons son centième anniversaire.

Né à Montréal de Elsie Owen et du Dr Augustin Frigon, gradué de la Sorbonne. C'est durant les études de son père à Paris que le petit Raymond apprit le français car il semble que les cinq premières années de sa jeune vie se soient écoulées aux Etats-Unis. De retour au pays, Raymond suit le cycle normal des études jusqu'à Polytechnique en passant par le Mont-St-Louis. En 1940, il obtient une maîtrise en sciences du M.I.T. (Cambridge). Du côté professionnel, comme ingénieur, il oeuvra dans des domaines liés à la résistance des matériaux, aux engins diesel, à la structure des avions et à l'architecture pour être appointé en 1946 à la division scientifique de l'ambassade du Canada à Washington.

Haut fonctionnaire au Gouvernement canadien pendant une dizaine d'années il occupa des postes importants au Conseil National des Recherches et au Ministère du Commerce [Canada]; il représenta son pays aux Nations-Unies pendant deux années, de 1952 à 1954 alors qu'il avait la charge des programmes d'assistance technique en Amérique Centrale. Ses diverses expériences et son vécu l'amènent tout naturellement à fonder sa propre firme d'ingénieur-conseil, Cansult Limited, consortium chapeautant d'autres firmes connues de Montréal et Toronto. L'objectif principal était d'exporter le "know-how" canadien outre-mer, notamment aux pays Arabes. Leur pétro-dollar valut au cousin Raymond une aisance certaine. Fort d'une carrière professionnelle très fructueuse c'est encore jeune qu'il prit sa retraite et vit maintenant à Ottawa.

RUE ET PLACE FRIGON.

Le patronyme Frigon figure sur beaucoup de cartes et on s'en est servi pour identifier soit une rue, une route, une place, un lac et même des islets dans la région de Vancouver alors qu'un pionnier originaire de St-Prospère de Champlain, Ed Frigon, y laissa sa marque. Cette partie du plan de la grande région montréalaise montre un parc Frigon et une rue du même nom. Sauf erreur, nous pensons que ces lieux publics ont été baptisés ainsi pour honorer la mémoire d'un homme de finance qui fut jadis propriétaire de terrains un peu partout dans le nord de Montréal et tout particulièrement au Sault-au-Récollet. Ce parent éloigné, Pierre Frigon, s'est prévalu de son nom pour l'apposer sur une foule de contrats d'achats de terrains dont, si on en fait le total,



prévalu de son nom pour l'apposer sur une foule de contrats d'achats de terrains dont le total serait l'équivalent de 1500 lotissements à bâtir. Incroyable!! C'est plus de huit millions de pieds carrés que Pierre Frigon, seul ou avec des partenaires, possédait en 1871. Cette quantité astronomique est la somme arithmétique d'une liste de petites surfaces territoriales de la grande région montréalaise tirées d'un document feuilleté à la bibliothèque du Parlement de Québec.

Ce document s'intitule "Livre de renvoi officiel de la Cité de Montréal" et date de 1871. Il aurait été préparé par L. W. Sicotte, avocat, et édité par "Les Presses à vapeur de la Minerve". M. Sicotte était un employé de la commission du Cadastre. Il édita trois volumes citant les propriétaires des terrains de la ville à cette période de son évolution. Or, on peut lire que Pierre Frigon, en 1870, possédait des terrains dans le "Quartier Saint-Louis" près d'une grande aire de cent-trois mille pieds carrés appartenant au Séminaire des Pères de Saint-Sulpice. Le même citoyen se réclamait de plus de un million de pieds carrés dans le "Village Incorporé de Saint-Jean-Baptiste" incluant 38 lots à bâtir. Un autre million de pieds carrés dans le "Village de la Côte Saint-Louis" incluant 53 lots à bâtir, plus de deux millions dans la "Paroisse de Saint-Laurent" et une formidable quantité de lots à bâtir dans la "Paroisse de Sault-au-Récollet". A ce dernier endroit, il avait comme partenaires John L. Cassidy, Adolphe Roy et Narcisse Lajeunesse.

L'auteur de ces lignes ne peut situer ce Pierre Frigon dans l'arbre de la "Frigonie", à moins qu'il ne s'agisse de Pierre Frigon, fils d'Archange Frigon et de Joseph Mongrain, né en 1826 à Saint-Stanislas et époux d'Alice Hogan alors que ce couple s'unissait en 1851 à l'église St-Vincent-de-Paul, sur "Canal Street" à New-York. Auparavant, nous avions pensé à Albert-Pierre Frigon, comptable et financier, premier magistrat du Sault-au-Récollet, mais Albert-Pierre, né en 1872, était le neveu du couple en question. Il était le fils de Benjamin Frigon et Philomène Cassan. Ce ne peut être lui. Qui est ce Pierre Frigon? Les mêmes documents citent deux autres personnes apparentées aux Frigon: a) Marie-Louise Frigon, pupille de J.G.A. Frigon des Trois-Rivières, avait un lot sis entre les rue Mignonne, St-Denis, Ontario et St-Hubert; b) Amable Frigon quant à lui avait un lot sis entre les rues Marie-Anne, Georges Hippolyte, Rachel et Saint-Dominique.

P.S.: remarquez dans le voisinage de la rue Frigon, les rues Nicolas Perrot et Benjamin Sulte. Pure coïncidence sans doute, mais Nicolas Perrot, explorateur a possiblement été un compagnon de voyage de l'ancêtre François Frigon dit l'Espagnol car tous deux étaient traiteurs et voyageurs à la même époque. Quant à Benjamin Sulte, il était confrère de classe et copain de J. G. A. Frigon qui fut secrétaire-trésorier et archiviste de la Cité de Trois-Rivières.

NOS FEMMES.

Précocité: Marie Sédillot n'avait que onze ans et cinq mois lorsqu'elle signait un contrat de mariage avec Jean Aubuchon à Québec en 1654. Elle l'emporte en termes d'âge sur toutes les jeunes benjamines canadiennes à qui on propose une union maritale. - Agressivité: la sergente Nathalie Frigon, de la police de Shawinigan, disait ceci en octobre 1999 au journaliste du Nouvelliste qui l'interrogeait sur le sexisme dans la police. "Je sais une chose: ça ne prend pas un sexe pour peser sur la pédale à gaz, mais un pied". Tiens toé! - Découverte: Lucie Frigon Caron de Hull nous alimente de petites découvertes effectuées lors de ses recherches. En fouillant sur Internet, elle cueille l'information suivante: Elisabeth Frigon, née le 1er novembre 1778 à Nîmes (France) et domiciliée au même endroit, reçoit une pension de veuve de soldat, sous le nom de "Veuve Prouveze" pour l'an de grâce 1824. Serait-ce une piste nous conduisant à l'origine, encore inconnue, de l'ancêtre François Frigon? - Foyer animé: selon nos données, Arthémise Migné dit Lagacé, épouse de Charles Edouard Frigon, aurait donné naissance à au moins dix-neuf enfants, car on sait qu'Antoinette Frigon, leur fille était la 19ième de la famille. Cette dernière s'unit à Armand Harel. Les grands-parents d'Antoinette sont Isidore Frigon et Agnès Goulet. Originaires de Maskinongé, ils se retrouvent à Montréal, quartier d'Hochelega, vers les 1880. Attaboy Charles!



Sur trois roues.

Cette copie de photo d'une amazone décidée date du début du dernier siècle [celui que l'on vient de laisser]. Tirée d'un "National Geographic", elle attira notre attention parce qu'elle nous rappelle des souvenirs d'enfance. Rassurez-vous, ce n'est pas une parente! Willa Sibert Cather [1873 - 1947] est une femme écrivain du Nebraska, auteur de quelques romans, rédactrice d'une revue féminine et non conformiste du tout. Lors d'une visite à Cheyenne [(Wyoming)] elle monte par bravade un tricycle de voie ferrée alors que mains et pieds fournissent l'énergie motrice. Machine pas compliquée mais un peu "dure" à partir. Cet engin d'un autre âge roule très bien lorsque les rails sont secs. Et Willa Cather a du savourer son escapade.

Dans nos souvenirs d'enfance, Onésime Frigon était garde-feu pour le Canadien National, l'été seulement bien entendu. Sur une distance d'une vingtaine de miles, la voie ferrée traversait une région boisée longeant la rivière Matapédia. Les étés secs pouvaient allumer un feu de forêt et plus menaçant encore étaient les tisons laissés sur la voie par les locomotives alimentées au charbon. Sur un semblable tricycle, Onésime parcourait un circuit de Milnikek à Causapscal en passant par Sainte-Florence et Routhierville. A l'approche d'un train, il le voyait venir d'assez loin, c'est avec diligence qu'il empoignait le tricycle pour le placer à côté des rails. Cet engin ne pesait pas lourd entre les puissantes mains d'Onésime, bien bâti et fortement constitué. Ce n'était pas sans danger cependant.

Tout le long du chemin de fer de belles fraises, généralement mûres à la Saint-Jean, demandaient à être cueillies. Les quatre bambins d'Onésime trouvaient place sur le tricycle, le petit Georges et sa jumelle Georgette tous deux assis sur la traverse et les deux plus vieux sur le banc arrière. Et en route pour le "mile 35". Il y avait là un petit champ où poussaient les plus belles fraises. Les petites chaudières étaient vite remplies. En revenant de sa tournée vers Causapscal, le père ramassait ses quatre chérubins, un peu piqués par les bestioles mais satisfaits du devoir accompli. En août ces promenades se sussédaient car dans les montagnes, là où auparavant avait passé le feu, les bleuets, très gros et en abondance, étaient à

maturité. Mais par crainte des très nombreux ours le père restait avec ses enfants. C'est pas dangereux un ours, qu'il disait. Oui, mais c'est "épeurant". Et le tricycle chargé d'humains et de chaudières de bleuets regagnait son ancrage à la brunante face à la petite maison jaune juchée sur le bord de la rivière. Ces étés d'antan laissent des empreintes nostalgiques dans la mémoire de jeunes enfants.

Meurtre à l'italienne. -2

Dans la soirée du 9 octobre 1939 un fruitier italien de la rue Chambord à Montréal, M. Joseph Sauro, est tué d'une balle de revolver alors qu'il poursuivait trois jeunes suite à une tentative de vol dans son établissement. Selon certains témoins de l'incident, les jeunes se sauvèrent en automobile par les rues St-Laurent et Fairmount. Le seul indice que possédaient les enquêteurs était le témoignage d'un individu prétendant qu'un des agresseurs "portait un chapeau de feutre de couleur brune". Certes, c'est insuffisant comme signalement. Mais il devait y avoir plus que cela. L'enquêteur principal, Théodule Therrien, devait cacher certains éléments aux journaux car quelques jours plus tard trois jeunes hommes étaient arrêtés, l'un d'eux étant Paul-Viateur Frigon.

En mai 1940 s'ouvre le procès pour meurtre de ce dernier devant le juge Wilfrid Lazure et douze jurés. Le rédacteur judiciaire de "La Presse" note que "le jeune Paul-Viateur Frigon affiche toujours un calme indifférent" puis il cite l'avocat du prévenu Me Oscar Gagnon, qui dès le début du procès fait une déclaration étonnante, afin dit-il de ne pas faire perdre inutilement trop de temps à la Cour: "Je ne cause aucun préjudice à mon client en admettant tout de suite que Frigon se trouvait, le 9 octobre dernier, au magasin de Joseph Sauro quand celui-ci fut tué d'une balle de revolver. Nous admettons ce fait. Nous allons encore plus loin en admettant que la balle et le revolver présentement versés au dossier de la cause sont la balle et l'arme qui ont servi au meurtre". Un peu "cracké" l'avocat. Que n'eut-il été jardinier ou garçon d'ascenseur! Comment après une telle admission convaincre un jury de l'innocence du prévenu? Et il se défend de ne pas causer de préjudice à son client? Il devait bien savoir qu'il conduisait Paul-Viateur Frigon tout droit à la potence!

Etrange procès de quelques heures. En lisant les relevés des journaux qui en ont fait état, la défense ne présenta pas de témoignages favorables à l'accusé dans le but de s'attirer la sympathie du jury ni n'a fait valoir quelque circonstance atténuante pouvant influencer la Cour et quémander de l'indulgence. Me Gagnon, l'avocat de la défense, ira jusqu'à montrer l'arme, l'identifier et la décrire comme étant un vieux modèle Smith & Weston, calibre 32, datant de 1877. Bizarrement on ne mentionne pas le nom de l'avocat de la Couronne. Il devait sans doute dormir, ses services n'étant pas requis.

Le prévenu de même que son complice furent déclarés coupables du meurtre de Joseph Sauro. Le jury n'avait pas d'autres choix. D'autant plus que le bon juge Wilfrid Lazure avait recommandé aux jurés de prendre connaissance de l'admission et de la confession complète de "Frigon" avant d'entrer en délibérations à huis clos. Le jury déclarait le prévenu coupable de meurtre. Aussitôt le juste juge Wilfrid Lazure, "portant le tricorne et ganté de noir" prononça la sentence: Paul-Viateur Frigon devait être pendu le 23 août 1940. Ce simulacre de procès nous laisse une pénible impression. Comme l'écrivait le fabuliste Lafontaine:

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.
[Les Animaux malades de la peste].

Le jeune Paul-Viateur Frigon ne fut pas exécuté. La sentence fut changée en prison à vie le 16 août 1940 par ordre de son "Excellence le Gouverneur Général du Canada", qui était sans doute à ce moment-là le Comte d'Athlone. Ce dernier succédait à Lord Tweedsmuir [alias John Buchan auteur des "Trente-neuf marches"], décédé en février 1940. Le scripteur a en mains "The Green Mantle", autre roman de John Buchan.

Petite école construite en planches de
cèdre et de cyprès érigée vers 1750
à St. Augustine en Floride. Remarquez
l'inscription: "The Oldest Wood School".



Colonie d'Espagne jusqu'en 1821 la
Floride fut d'abord explorée dès 1513
par Juan Ponce de Leon; en 1565 Pedro
Menendez de Aviles fondait St. Augustine.

Nicolas Frigon. [Décembre 1999].



Acrylique de Odette Frigon. Ce pourrait être un coucher de soleil à Batiscan
ou encore la page couverture du dernier roman fantastique de Stephen King.

Scripteur: Robert Frigon, 9000 Attisée #6, Charny, PQ Tel.: (418) 832-4924